DIMANCHE ILLUSTRÉ

SEIZIÈME ANNÉE. — N° 779 — 75 CENT. — 30 JANVIER 1938

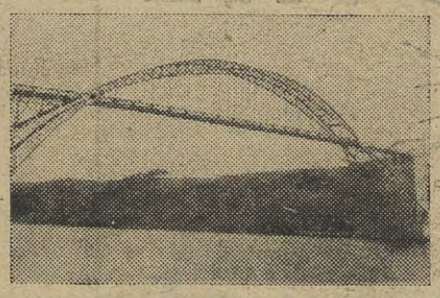
Dans ce numéro :

Le ténor GILBERT DUPREZ...

...une des plus belles figures du domaine théâtral, au siècle dernier, et de qui notre collaborateur Marcel Bonnissol publie, à la page 5, le roman de la vie.

◆

C'EST LA FRANCE QUI POSSÈDE...



...en fer, comme en béton armé, les grands ponts qui ont servi de modèles au monde entier. (Lire, page 15, l'article d'A. Lorbert.)

◆

RONSARD ET HÉLÈNE...

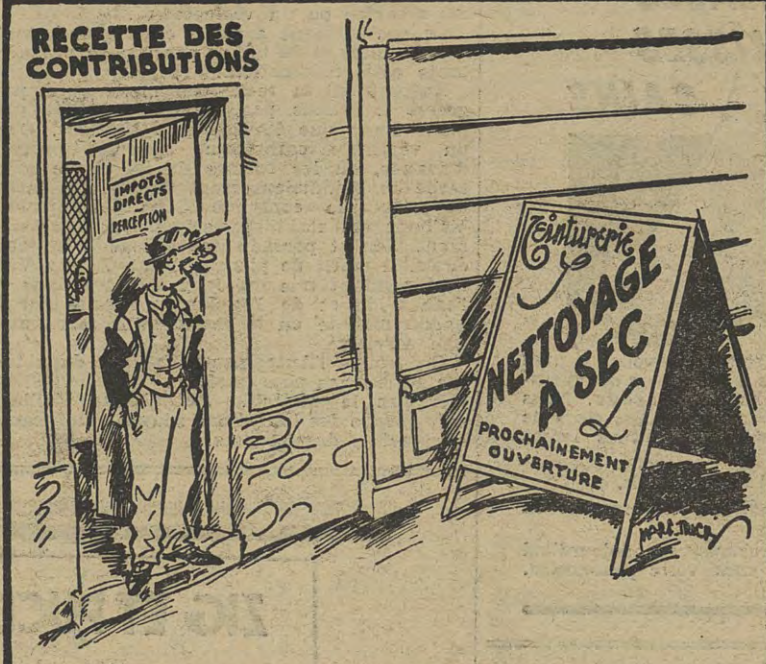
...couple célèbre, dont le premier personnage, par un sonnet fameux, rendit le nom du second inséparable du sien.

◆

ÊTES-VOUS POUR OU CONTRE

UNE VIE RÉGLÉE OU PLEINE D'IMPRÉVU ?

C'est un débat entre nos lecteurs.



Concurrence

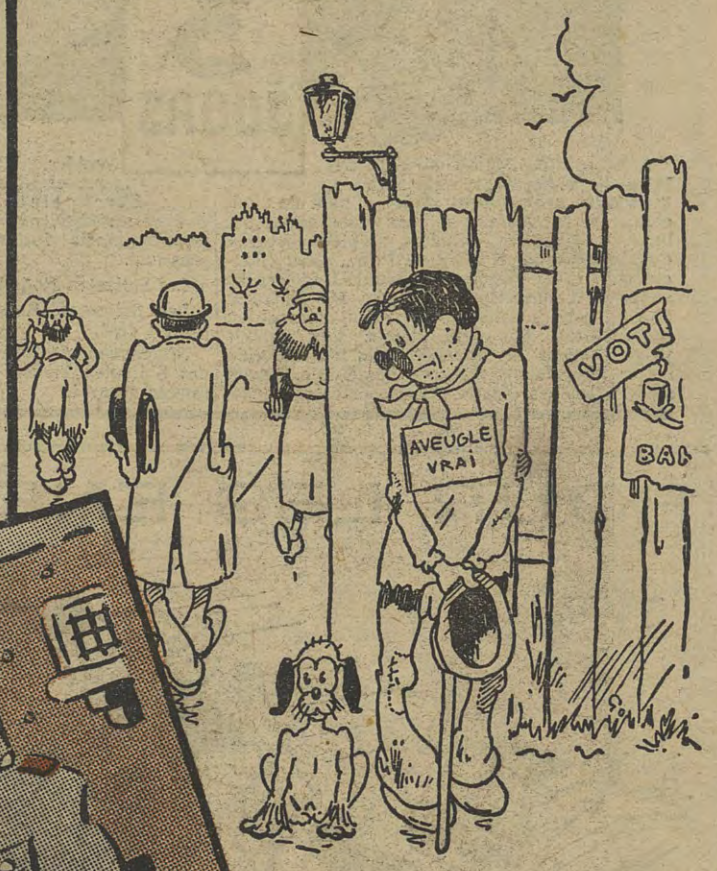
— Tiens !... un nouveau collègue !...

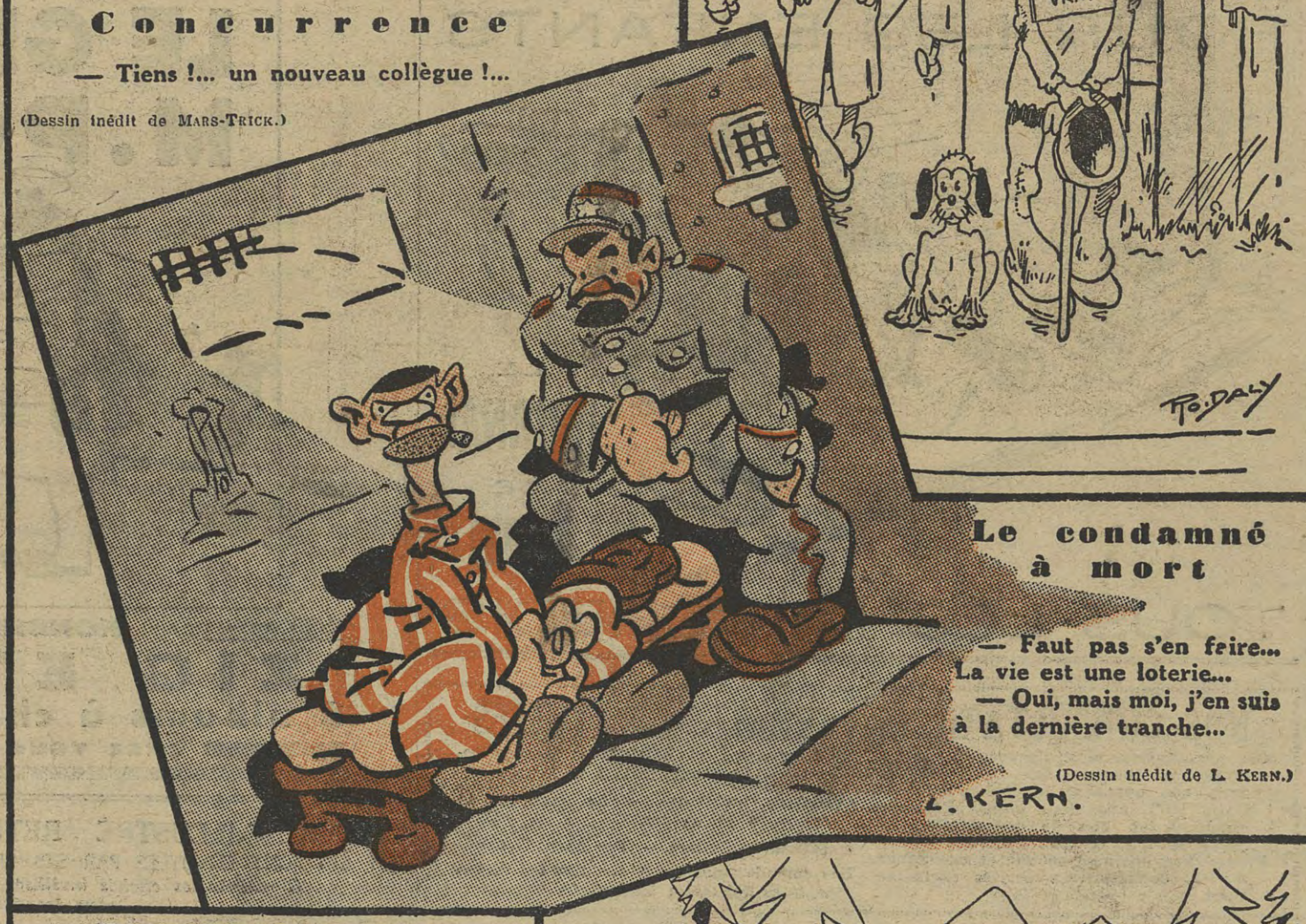
(Dessin inédit de MARS-TRICK.)

Pas de veine

— Allons bon, un concurrent pour le mégot. C'est bien ma veine d'être aveugle aujourd'hui.

(Dessin inédit de RO-DALY.)





Le condamné à mort

— Faut pas s'en faire... La vie est une loterie...
— Oui, mais moi, j'en suis à la dernière tranche...

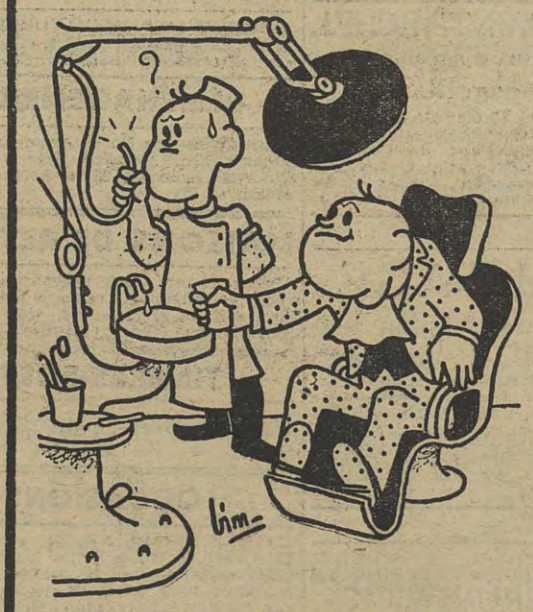
(Dessin inédit de L. KERN.)

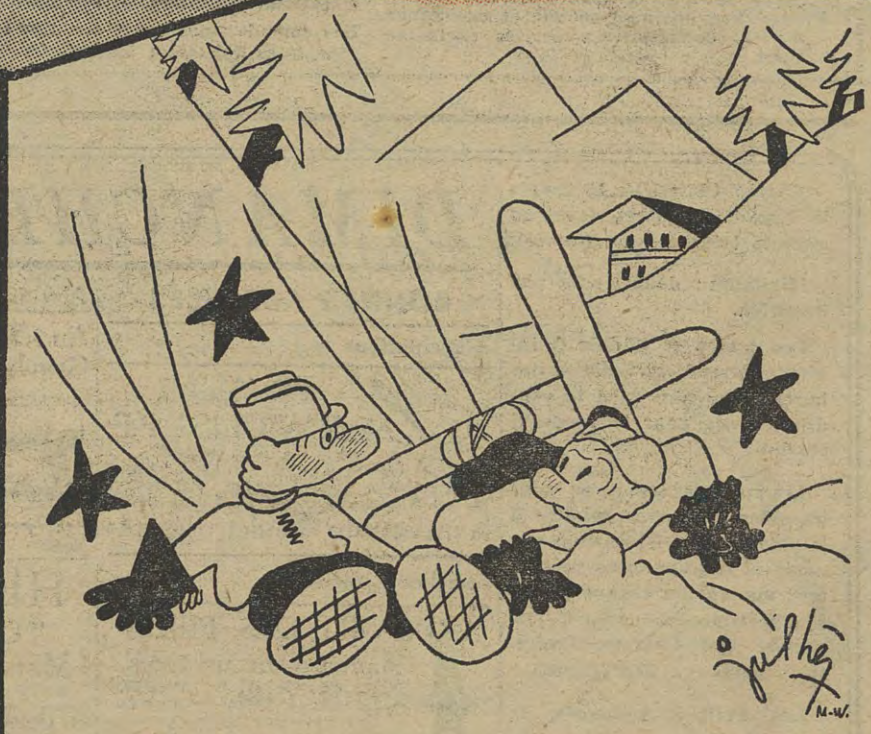
L. KERN.

En difficulté

— Puis-je reprendre une gorgée d'eau ?... Je n'arrive pas à avaler votre fraise.

(Dessin inédit de BIM.)





Un virtuose... de la chute

— Vous êtes formidable ! Comment vous y prenez-vous ?... moi, je ne peux jamais arriver à tomber sur le derrière !...

(Dessin inédit de JULHÈS.)

TARIF DES ABONNEMENTS

	Six mois.	Un an.
France, Colonies. ..	19 fr.	37 fr.
Belgique	22 fr.	42 fr.
Étranger	38 fr.	73 fr.

DIMANCHE-ILLUSTRE

Tél. : Provence 15-22, 23 ou 24 - Administration, abonnements : 20, r. d'Enghien, Paris-X^e - C^te chèques post. n° 5970

EN VENTE PARTOUT LE VENDREDI

SERVICE DE PUBLICITE : 118, Avenue des Champs-Élysées PARIS Téléphone : Élysées 65-94 à 65-98

REGARDEZ vos PIEDS:

TORTURÉS ENFLAMMÉS ENFLÉS

FAITES CET ESSAI DE 3 JOURS

SOULAGÉS LISSES SAINS

Achetez un paquet de Saltrates Rodell chez votre pharmacien. Versez-en suffisamment dans un bain de pieds chaud pour donner à l'eau une apparence laiteuse. Baignez-y 3 minutes vos pieds torturés. Continuez pendant 3 jours. Puis... Quel changement ! C'est presque incroyable ! L'oxygène super-actif, curatif, dégagé par les Saltrates Rodell vous a rendu des pieds jeunes et en parfait état. Les cors mêmes sont amollis jusqu'à la racine. Bientôt vous n'aurez qu'à les extirper facilement avec les doigts. Aucun signe d'enflure. Pieds blancs, lisses et impeccables. Maintenant vous pouvez porter sans aucune gêne des chaussures d'une pointure au-dessous. Vous pouvez marcher, danser, courir. Vos pieds ne seront jamais fatigués et ne vous feront plus mal.

Les Saltrates Rodell les ont guéris.

Les Saltrates Rodell les conserveront en parfait état.

N'attendez pas, procurez-vous aujourd'hui des Saltrates Rodell chez votre pharmacien. Succès garanti.

Autrefois... et aujourd'hui...

Autrefois, dès le début d'un rhume, d'un mal de gorge ou d'un point congestif, nos grand'mères nous appliquaient un cataplasme sinapisé ou un vésicatoire...

Le soulagement apporté était grand, mais que d'ennuis et de temps passé pour préparer toute cette médication !

Aujourd'hui la technique moderne a progressé à grands pas et l'on n'emploie plus maintenant que l'Autopasme Vaillant. C'est un véritable cataplasme sinapisé préparé d'avance, où les farines de lin et de moutarde sont judicieusement dosées. La farine de moutarde contenue dans l'Autoplasme Vaillant est stabilisée, se conserve parfaitement bien et possède une efficacité toujours égale. Il suffit de plonger l'Autoplasme Vaillant pendant une ou deux minutes dans de l'eau tiède et de l'appliquer ensuite sur la partie malade en le maintenant serré avec une serviette.

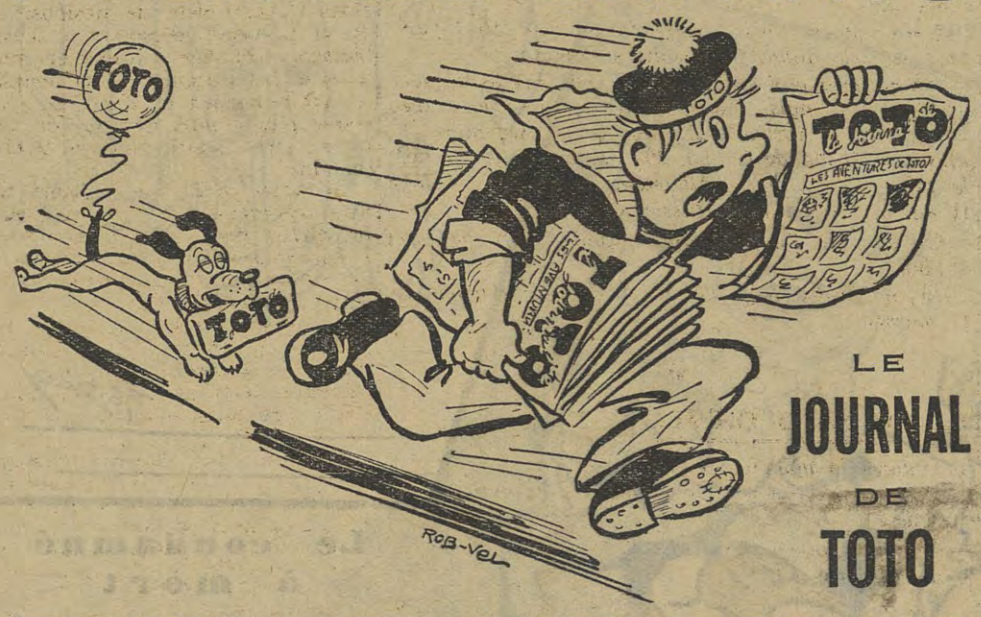
On trouve l'Autoplasme Vaillant dans toutes les bonnes pharmacies.

Exigez le véritable Autoplasme Vaillant, méfiez-vous des imitations souvent inefficaces, quelquefois dangereuses.

LECTEUR BON POUR CONSULTATIONS CONCOURS TRAIN-RADIO ETC. DIMANCHE ILLUSTRÉ

A DECOUPER

POUR LES ENFANTS



LE JOURNAL DE TOTO

TOUS LES MERCREDIS

ZIG ET PUCE PRESENTENT :

LE GÉNIAL M. POCHE

Déjà paru : MONSIEUR POCHE

ZIG ET PUCE

8 albums à choisir à 12 francs.

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

NOS CONSULTATIONS VERBALES GRATUITES

Ces consultations sont réservées à nos lecteurs ou abonnés qui se présentent dans nos bureaux, 13, rue d'Enghien, Paris (10e), avec leur bande d'abonnement ou un bon de consultation découpé dans un de nos numéros.

Prévoyance, hygiène sociale et assistance. — Par consultations écrites exclusivement.

Enseignement et orientation professionnelle. — Le jeudi, de 17 à 18 heures

Questions juridiques. — Le jeudi, de 14 heures à 15 heures.

Questions militaires. — Par écrit.

Les consultations n'ont pas lieu les veilles de fêtes légales et jours fériés.

DIMANCHE-ILLUSTRÉ RÉTRIBUE LES PHOTOGRAPHIES QUI LUI SONT ENVOYÉES PAR SES LECTEURS DÈS QU'ELLES ONT ÉTÉ PUBLIÉES

Il renvoie les clichés inutilisés, mais ne prend aucun engagement pour les épreuves sur papier.

DIMANCHE-ILLUSTRÉ ANNONCE...

TARIF UNIQUE: 12 francs la ligne de 32 lettres, signes ou espaces (vignette facultative).

Minimum : deux lignes par insertion.

Les textes et clichés à insérer doivent parvenir à nos bureaux au plus tard le vendredi matin pour le vendredi suivant.

Les petites annonces sont payables d'avance. Joindre à la demande d'insertion le montant des annonces en chèque, mandat ou chèque postal à Excelsior-Publications, 118, avenue des Champs-Elysées. (C.C. postaux : 5970 Paris.)

Les Petites Annonces de « Dimanche-Illustré » sont reçues à nos bureaux, 118, avenue des Champs-Elysées ; 18, rue d'Enghien ; au Hall d'Informations, 5, boulevard Montmartre, et à l'Actual P.-P.-Excelsior, 100, Faubourg Saint-Antoine.

BONNES ADRESSES

Alimentation

LES RAVIOLIS C'EST EXQUIS

Les RAVIOLIS L.P.P.

sont les plus réputés (Mode d'emploi joint à chaque douz. avec sachet Parseman) 19, bd Raspail, Paris-VII^e. Littré 24-22.

la maison du «Poulet préparé»

Semelles hygiéniques

CONFORT DES PIEDS

Comme sur un tapis

DURANT FROID ET PLUIES

Demandez à votre fournisseur des Semelles intérieures.

Allibert

Monestier-de-Clermont.

Literie

LA MATELASSURE FRANÇAISE

Maison spécialisée dans toute la literie. Matelas et sommier pris le matin, rendus le soir. 56, r. Miromesnil. Anj. 37-54

Ameublement

Au MONT-SAINT-MICHEL

Grands Magasins d'Ameublement

Spécialisés dans le geure RUSTIQUE

Gd Choix d'ARMOIRES Normandes et Anciennes. Fabr. de l'ables à tirettes. Catal. tco sur demande. 104, rue de Rennes, Paris (6e arr.).

Vins

HERMITAGE

" Cuvée du Dauphin "

M. CHEVAL, propriétaire

A TAIN-L'HERMITAGE (DROME)

CHAMPAGNE DE VALTINSOY, EPERNAY. RECHERCHE AGENTS.

Gd vin du Médoc (orig.) Chât. Feilonneau-Macou, caiss. ou fûts. C. Baillargeau, propriétaire.

Machines à coudre

MACHINES A COUDRE MOTEURS ELECTRIQUES

BRUNSWICK

33, boulevard de la Villette (10e)

AUTOS-MOTOS-CYCLES

ACHETEZ votre HISPANO SUIZA d'occasion chez le const. même, elle vous sera vendue revisée et gar. 150, Ch.- Elysées.

DÉMÉNAGEMENTS

Déménagements Nord, Ardennes, Tours, Vienne, Lot, Aveyron, Marseille, Jura, Châlons. Brucelle, 28, r. Sorbier, Paris. Ménil. 60-71.

MAISONS DE RETRAITE

Maison de retraite pr personnes âgées dirigée pr infirmière, ts soins médic., pension compl., chamb. à 2, 450; seul, 500, 600, 650. Mon Repos, Chauffry (S.-et-M.).

TIMBRES-POSTE

1000 timbres-poste tous diff. ctre mand. de 30 f. HONIG, 60, rue Mazarine, Paris (6e).

OCCASIONS

LA GRANDE USINE, 62, av. de Saxe (15e), est restée la seule Maison Française assez sûre de la qualité de sa fabrication pour offrir 10 ans de garantie sur facture. Choix imm. Prix de gros. Facilités de paiement.

PENSIONS DE FAMILLE

A 50 km. de Paris, dans pavillon tout confort, on prendrait pensionnaire dame ou monsieur âgé, même infirme ou souffrant. S'adresser : Tél. 10-43, MELUN.

TRAVAUX A FAÇON

Tapissier à façon : sièges, rideaux, tentures, tapis. Prix modérés. — Desvachez, 7, rue Léon-Cogniet, Paris (17e).

CHIENS

Loulous oranges blancs, toutes tailles, même nains par champ. ; chiots. Longeon, Lisieux.

CHENIL DE LA MAISON-BLANCHE 184, av. d'Italie, Paris. Chiens ttes races. Catal. illustré contre 5 fr. timbres. Garde, luxe, utilité.

C. 5 fr. mandat, demande catalog. illus., ttes races. Chenil, 184, av. d'Italie, Paris.

RECHERCHES

DUBLY Ttes missions. Filat. p. exinsp. Enq. av. et apr. mar. Eur. 52-39. Const. preuv. p. divorces rapid. 121, r. St-Lazare. face Hôt. Terminus.

AA-6168 CB 115 939

DIMANCHE ILLUSTRÉ

ENTRE NOUS
par CLÉMENT VAUTEL

GEORGES MÉLIÈS, qui fut le créateur du cinéma, aux truquages ingénieux et féeriques, Emile Cohl qui mit à l'écran les premiers dessins animés, viennent de mourir tous deux à quelques jours d'intervalle. Ils avaient à peu près le même âge et vécurent les dernières années de leur longue vie dans le dénuement ; pour Emile Cohl, ce fut même la misère.

Ainsi finissent, d'ordinaire, ceux qui, en ayant une idée, en la mettant au point, en la réalisant, ont créé de la richesse, — pour les autres. *Sic vos non vobis*...

La liste serait longue des inventeurs qui, méconnus, combattus, traités de fous, alors qu'ils se livraient à leurs expériences, n'ont tiré aucun avantage personnel de la victoire enfin obtenue... La gloire ? Pas toujours... Encore leur faut-il mourir pour avoir droit à quelque justice : la gloire est le soleil des morts...

Les inventeurs sont des poètes : « trouveur », trouvère... Si scientifiques qu'ils soient, ils vivent dans le rêve. Rien ne les intéresse en dehors de leur idée et ne passe-t-on pas pour un original, un lunatique, quand on a une idée fixe ?

Je me demande si ce n'est pas la fée Carabosse qui se penche sur l'enfant qui vient de naître pour lui dire, après l'avoir touché de sa maléfique baguette :

— Oui, tu seras intelligent et même génial, tu auras le goût du travail, tu pénétreras des secrets que nul n'aura devinés avant toi, tu accompliras des miracles et ton nom figurera au palmarès de la célébrité, mais je veux gâter ton destin en décidant que tu seras inventeur !

Il est vrai que, de nos jours, les créateurs — et dans tous les domaines — se défendent mieux qu'autrefois contre l'ingratitude des uns et le business des autres... Le temps n'est plus où un Chevreul refusait de prendre le brevet de ses découvertes et inventions et le désintéressement d'un Branly fait hausser les épaules aux savants « à la page ».

◈ ◈ ◈

Eh bien ! franchement, je trouve que les inventeurs d'aujourd'hui ont raison... Ils suivent l'exemple que leur a donné Edison et, en cela aussi, le créateur du téléphone, de l'ampoule électrique, du phonographe, etc., a été un précurseur.

De même, Victor Hugo — c'était un inventeur — avait raison de se transformer de poète en homme pratique, quand il discutait de ses intérêts avec ses éditeurs et monnayait sans vergogne la richesse de ses rimes.

Sans vergogne ? C'est une pudeur mal placée que celle qui consiste à ne pas vouloir, à ne pas oser tenir tête aux exploiteurs des idées des autres... Rien n'est plus légitime que cette résistance : je dirai même qu'elle est un devoir à remplir, sinon par intérêt personnel, du moins par esprit de solidarité...

à tous les échos...

LE CROIRIEZ-VOUS ?

LE langage moderne s'est enrichi (?) de l'expression « resquilleur », à laquelle un film à succès a donné encore plus de popularité. Nos prétendus semblables, que des aptitudes spéciales permettent de nommer ainsi, sont invités à réfléchir sur le comportement (comme disent les naturalistes) de la larve d'une certaine cantharide. Dès l'éclosion, très active, cette larve qui est munie de pattes fortes et agrippantes (des pattes de pique-assiette) s'accroche, au moyen de ces dernières, à la patte d'une sauterelle femelle. Le voyage dure jusqu'à ce que ladite sauterelle femelle ponde ses œufs. A ce moment, la larve se laisse tomber et gagne la masse des œufs de la sauterelle, dont elle se nourrit. Si le hasard le veut, la même larve s'attache à la patte de quelque abeille et se laisse porter jusqu'au nid de cette dernière ; là, elle se nourrit, ou bien de la provision alimentaire ou bien de la larve de l'abeille. Observez qu'il s'agit là de l'abeille solitaire et non de l'abeille domestique.

(Reproduction interdite.)

◆

ARGILE OU PAPIER...

DANS UN MONDE EN DÉSORDRE, que valent les traités de paix ? Ne sont-ils pas trop souvent encore des « chiffons de papier », comme le disait, à la veille de la guerre de 1914, le chancelier allemand Bethmann-Hollweg ?

Sait-on, à propos de traités de paix, que l'on a découvert, il y a quelque temps, en Mésopotamie, le traité de paix le plus ancien de tous ceux qu'on connaît ?

Ce traité figurait sur un bloc d'argile en forme d'œuf et mettait fin à la guerre entre les deux cités de Logath et de Umma... 2.900 ans avant Jésus-Christ !

Las ! en dépit de ce traité (autrement résistant qu'un chiffon de papier), les deux cités reprirent la lutte quelque temps plus tard.

Ce qui tendrait à prouver la fragilité des accords de ce genre !

◆

HOTEL POUR BÉBÉS...

ON SAIT les campagnes méthodiques faites en Allemagne en faveur de la natalité et toutes les organisations ou innovations qui s'y rapportent.

La dernière consiste en un hôtel confortable, non loin du centre de la ville... un hôtel pour bébés.

C'est-à-dire qu'à toute heure du jour et de la nuit, les parents qui veulent vaquer librement à leurs occupations ou aller au théâtre, ont loisir d'amener leurs enfants.

Des équipes d'infirmières veillent sur les tout-petits...

Devant le succès de ce premier hôtel pour bébés, on songe à en construire un second !

NOS VISITEURS...

ON VIENT DE PUBLIER les chiffres définitifs relatifs au nombre des étrangers ayant voyagé ou séjourné sur notre territoire en 1937.

Leur nombre approche le million. Ce qui est un record — en hausse d'environ 120 % par rapport à 1936...

Parmi les touristes étrangers qui furent les plus nombreux, on peut citer, par ordre d'importance numérique : les Anglais, les Américains du Nord, les Belges, les Allemands, les Suisses, les Tchécoslovaques, les Polonais, les Suédois, les Américains du Sud, les Autrichiens, les Egyptiens, etc.

Et les statistiques qui n'omettent rien, ont enregistré le déplacement d'une vingtaine de Lapons !

...Mais pas de trace d'Iroquois.

Sans doute une omission !

◆

BON APPÉTIT !...

QU'ELLES SONT DONC INSTRUCTIVES et curieuses, les indications qu'on vient de recueillir sur la « consommation » du papier-journal dans les différents pays.

On a calculé cette consommation, par tête d'habitant. Et cela donne les résultats suivants.

Bonne première arrive la Grande-Bretagne avec 26 kg. 07 ; puis viennent les Etats-Unis avec 21 kg. 76 ; l'Australie (19 kg. 20), l'Argentine (12 kilos), la Hollande (11 kg. 29), la France (8 kg. 60), le Japon (5 kg. 30), l'Allemagne (3 kg. 26), l'Italie (1 kg. 63) et enfin la Russie avec 1 kilo.

On voit que l'appétit pour le papier imprimé varie à l'infini.

Et que notre pays donne, en somme, l'image de la mesure...

◆

LA VIE SANS TRÊVE...

IL EXISTE la maladie du sommeil.

Il y a aussi, en revanche les maladies d'insomnie.

On vient précisément de citer des cas quasiment extraordinaires.

Tel un rajah qui n'a pas fermé l'œil depuis vingt ans.

Mais voilà qu'à Budapest on cite l'exemple d'un Hongrois, M. Kern, qui n'a pas dormi depuis 1915, époque à laquelle il fut grièvement blessé.

M. Kern ne connaît donc jamais de ralentissement dans son activité...

Il a appris quatre langues étrangères. Il sait la Bible par cœur.

Dernier détail, M. Kern fait huit repas par jour...

Et peut-être n'est-il pas inutile d'ajouter que ce héros de l'insomnie se déclare très heureux.

RÉFLEXIONS
par FRANK CRANE

TANT DE CONSEILS ont été donnés aux pères sur leurs enfants, qu'il peut être bon d'offrir des avis aux enfants au sujet de leur père.

Allons droit au fait.

D'abord étudiez votre père. Regardez-le bien, faites-en le tour, au lieu de prétendre que vous le connaissez et qu'il est inutile de l'approfondir davantage.

Soyez patient envers lui. Il fait sans doute de son mieux dans ses rapports avec vous. Peut-être ne vous comprend-il pas, mais il est possible que vous ne le compreniez pas non plus. Pour se comprendre, il faut être deux.

Il n'y pas si longtemps, vous étiez encore un enfant. Votre père devait vous conduire par la main, vous apprendre toute chose, et quand on a contracté cette habitude, il est assez difficile de s'en défaire.

Ayez de la sympathie pour lui. Sa jeunesse le quitte et vous apprendrez un jour que vieillir est une très mauvaise plaisanterie. Vous êtes plein d'espoirs et d'illusions. Il est plein de désillusions et sa provision d'espoirs a sensiblement diminué. Rappelez-vous aussi qu'il lui appartient de remplir le garde-manger et c'est une besogne plus compliquée que de venir à table quand sonne la cloche du dîner.

Si votre père vous donne un avis, écoutez-le. Ne montrez pas de dédain pour ce qu'il dit. Vous n'agirez peut-être pas comme il l'entend, mais vous pouvez au moins l'entendre.

Vous lui reprochez d'être impatient et intolérant, par conséquent ne soyez ni impatient, ni intolérant avec lui. Jamais la courtoisie n'est aussi indiquée que d'un fils à un père.

Dites-lui des choses aimables. Rendez-lui justice. S'il paraît insensible, dites-vous bien que c'est là un air qu'il se donne. De vous à moi, il n'y a pas de bonne opinion à laquelle un père tienne autant qu'à celle de son fils.

Ne discutez pas avec lui. Il peut croire que ses idées doivent être sacrées pour vous. Ne lui enlevez pas cette illusion. Il en est ravi et elle ne vous fait aucun mal. Nous avons tous nos petites vanités, laissez-lui celle-là. Il n'en sait peut-être pas si long que vous, mais un jour vous aurez aussi quarante ans et vous en saurez moins que vous n'en savez aujourd'hui.

Aidez-le, soutenez-le. Personne ne le connaît mieux que vous, ne peut lui rendre autant de petits services. N'oubliez pas que vous êtes un jeune poulain bondissant, et qu'il est un cheval de trait.

S'il vous froisse, ne le montrez pas. La chose arrive fatalement et dans la vie vous devrez souvent dissimuler sous un sourire, la piqûre d'une parole trop vive. Exercez-vous, faites comme si vous n'aviez rien senti. Et rappelez-vous toujours que vous jouez gros jeu : il s'agit de gagner un père. Vous n'en aurez jamais qu'un et si vous le perdez, vous n'en trouverez pas d'autre.

le point de vue de l'astrologue

PREVISIONS POUR LA SEMAINE. — *DIMANCHE 0 à 12 heures.* — De la chance ? Mais vous en avez tous, puisque vous êtes vivants ! Combien moins heureux ceux qui, déjà tout près de vous, sont tombés sur le chemin !... Pour vous le soleil se lève, l'oiseau chante, la vie déroule son film extravageant. Et n'avez-vous jamais connu l'enivrante caresse d'un regard tout chargé d'amour ?... Allons ! courage ! Et ce matin gardez votre sang-froid en dépit de ce menaçant Soleil-Uranus. Gare aux accidents !

12 à 24 heures. — Même recommandation. Mais les esprits sont plus calmes, surtout en soirée. Prudence et tout ira bien.

LUNDI, 0 à 12 heures. — Nous sommes dans une quinzaine très dangereuse au point de vue mondial. Encore un scabreux Vénus-Uranus ! Mais quant à nous, ce matin, sauf le danger d'accidents, tout réussira fort bien.

12 à 24 heures. — Cette fois, il vaut mieux s'abstenir de toute initiative sérieuse. Ne « pipons point ! »

MARDI, 0 à 12 heures. — Saturne-Mars menaçants depuis quelque temps entrent en conjonction, ce qui n'arrange pas les affaires du monde. Jour néfaste pour tous. Méfiance !

12 à 24 heures. — N'agissez qu'au minumum. Grande prudence.

MERCREDI, 0 à 12 heures. — J'aime mieux cela ! Excellents Vénus-Jupiter. Grande chance partout. Maximum à 9 h. 45.

12 à 24 heures. — Quelques propos désobligeants au début. A part ceci, de l'entrain, de l'activité. Réussites surtout littéraires et scientifiques. Soirée très gaie.

JEUDI, 0 à 12 heures. — Le diable emporte ces deux gêneurs ! Saturne et Mars font encore tout rater jusqu'à 10 heures. Calme normal ensuite.

12 à 24 heures. — Ça ne dure pas. Vers 15 heures, la malchance revient, surtout en affections et voyages. Et de 17 heures à 21 heures, Saturne-Mars « remettent ça » ! Rien à faire avant 21 heures. Attention au dîner !

VENDREDI, 0 à 12 heures. — Pour une semaine agitée, c'en est une ! Si vous avez quelque chose à faire aujourd'hui, faites-le ce matin, mais prudence !

12 à 24 heures. — Ça y est ! Les deux « empoisonneurs » reparaissent ! Ne tentez pas la chance contre Saturne et Mars ! Dangers partout.

SAMEDI, 0 à 12 heures. — L'orage s'éloigne un peu. Charmant réveil par Jupiter. Après 8 heures, allez en paix ! Suivez vos petites habitudes, les bonnes bien entendu. Ni chance, ni malchance.

12 à 24 heures. — Excellent après-midi ! Chance maxima vers 16 heures, gaieté. Après 21 heures, risques sentimentaux et fâcheuse humeur. — J. E.

l'opinion de l'astronome

PREVISIONS POUR LA SEMAINE. — *Parmi les divers mouvements auxquels le Soleil est soumis, celui de nutation ou balancement autour de son axe est peut-être celui qui influe le plus sur les variations de notre régime atmosphérique. Au moment du minimum de cette nutation, il se produit toujours une série de très violentes tempêtes, sans doute d'origine électrique. Elles ont eu lieu durant la deuxième décade de janvier avec de très fortes intensités et des températures élevées contrastant avec celles du début de l'année. Ces tempêtes du minimum de la nutation solaire vont faire place à des temps plus calmes, plus secs et plus froids dès le début de février.*

DIMANCHE. — *En Bretagne le temps est mauvais et pluvieux. Ailleurs il se maintient à peu près constamment beau, calme, sec et froid.*

LUNDI. — *Bourrasques pluvieuses ou neigeuses suivant les altitudes, avec une très sensible atténuation du froid.*

MARDI. — *Beau temps, sec, calme et rafraîchi à peu près partout. Ciel clair et bien ensoleillé après brumes matinales.*

MERCREDI. — *Continuation du temps sec et calme en l'absence de toute perturbation prévisible. Température en légère hausse en toutes régions. Ciel clair ou peu nuageux.*

JEUDI. — *Un mouvement orageux se dessine dans les régions méridionales et provoque quelques pluies. Ailleurs, beau temps, sec et doux, par ciel clair ou peu brumeux à peu près partout. Température en hausse générale.*

VENDREDI. — *Temps douteux, couvert ou nuageux, avec quelques pluies éparses, surtout dans le Midi, où elles prennent un caractère orageux : des chutes de grêle sont à craindre.*

SAMEDI. — *Amélioration générale par hausse barométrique. Ciel clair et bien ensoleillé après brumes matinales. Vent s'orientant au Nord-Est. Température en baisse. Gelées nocturnes.* — A. J.

NOS CONTES D'ACTION...

LE MARCHAND DE PAIN D'ÉPICE

par SANTLEY SLINGER

◆

BIEN CACHÉS sous une lame de parquet, il y avait des billets de banque, de petits billets, pour la plupart de cinq livres. Mais Venn ne pensait pas à cet argent. Dans le bureau de sa petite villa qui donnait sur une route maintenant un peu sombre, il était assis, tourmenté. Sur ses genoux était déplié un journal du soir dont certaines lignes semblaient lui brûler les yeux :

LE CRIME DE HILL-BROW
UNE ARRESTATION IMMINENTE

Hilaire Venn remonta ses lunettes sur son front et ses yeux bleus, à lueur douce, légèrement protubérants, clignotèrent en signe d'inquiétude.

Il jeta un coup d'œil vers la fenêtre. L'obscurité s'épaississait. Déjà, de-ci, de-là, des réverbères s'allumaient, éclairant les petites villas dont le toit rouge brillait dans la nuit tombante. Venn promena son regard jusqu'à l'endroit où la route disparaissait, le domaine fraîchement morcelé se terminant par une colline abrupte.

Hill-Brow ! Venn frissonna involontairement, se retourna, mit le contact de son radiateur électrique et se frotta les mains.

Le marchand de pain d'épice, où était-il maintenant ? Venn se releva, regarda longuement la route silencieuse et déserte, la route d'Hill-Brow où Barbaras Crane avait trouvé la mort. Puis il tira les rideaux d'une main qui n'était pas tout à fait calme.

Pourtant, il n'avait rien à craindre ; c'était plus que certain. Jamais on ne le suspecterait, lui, jamais on ne l'accuserait du meurtre. Qui donc pourrait penser que les billets volés avaient pour nid le plancher de sa petite villa ? Quoi, soupçonner Hilaire Venn, l'expert-conseil d'une des plus anciennes firmes de la Cité ? Un homme universellement respecté dans la ville et le faubourg qu'il habitait ? Absurde ! Littéralement absurde ! Et c'était justement l'absurdité même de la chose qui avait fait que Venn s'était tout d'abord amusé de l'idée.

Il s'assit pesamment devant son radiateur, se frottant les paumes nerveusement.

Il n'avait pas voulu tuer le vieux Barbaras Crane. Il s'était servi de ce bout de plomb trop maladroitement, voilà tout. Et Barbaras Crane, l'un des plus riches entrepreneurs du domaine avait... une frêle carcasse. Oui, tout le monde savait cela. Et il s'était effondré dès que la massue lui avait touché le crâne.

Hilaire Venn avala sa salive. L'affaire commençait à lui porter sur les nerfs. Que diable ! Encore une fois, il n'avait jamais eu l'intention de tuer le vieux Barbaras. En tout cas, personne ne pourrait le suspecter, à l'exception, toutefois, du marchand de pain d'épice...

Où était-il parti ? On ne l'avait pas vu depuis le soir où l'agent avait découvert la voiture, et le corps de l'entrepreneur recroquevillé, sans vie, près d'une des roues.

Deux mille livres avaient été dérobées. Somme qui représentait les gages des ouvriers et les salaires des contremaîtres et des subordonnés qui travaillaient sous les ordres de Crane au morcellement du domaine.

Venn ne quittait pas des yeux le faux foyer de son feu artificiel tout en tâtonnant sur sa table afin d'y trouver un coffret à cigarettes. Mais ses mains étaient comme paralysées. Il se retourna en jurant et arracha une cigarette de la boîte comme si celle-ci avait voulu l'en frustrer.

Il alluma sa cigarette, en tira une bouffée, puis, jetant l'allumette dans le cendrier, il dit à haute voix !

« Je suis véritablement trop nerveux. C'est cette attente qui me tue. Je suis en parfaite sécurité, aussi parfaite que les nombreuses maisons de Crane ! » Cette plaisanterie le fit rire, d'un rire sans joie, d'un rire guttural, affreux à entendre et qui mourut à peine ébauché. Venn fumait rapidement et étendit ses pieds, chaussés de pantouffles, devant les barres rouges de son radiateur.

« Sûrement que la police sait que ce colporteur de pain d'épice est un ex-convict. Cela ne fait pas l'ombre d'un doute. »

Il parlait tout haut, s'en aperçut et tambourina de ses doigts irrités le bras de son fauteuil. Il ne fallait pas qu'il parlât à haute voix. Ce pouvait être dangereux. Souvent, au cours d'histoires criminelles qu'il avait lues, le coupable avait été découvert par des paroles qu'il avait prononcées sans faire attention.

Venn promena, autour de son studio, un regard légèrement humide. Une petite pendule tinta doucement dans un coin. Les lampes électriques brûlaient, vives, au-dessus de sa tête. Il se leva et ferma le commutateur. La forte lueur éteinte, il s'installa de nouveau dans la douce lumière du feu et laissa errer ses pensées.

Le marchand ambulant. Il passait à Hill-Brow tous les jeudis à peu près à la même heure. Et le vieux Crane, comme toujours, apportait la paie les jeudis soirs, afin qu'elle fût distribuée le lendemain.

Les agents n'étaient pas des imbéciles. Ils feraient un rapprochement et l'assassin serait sûrement pendu. Car il s'agissait de plus que d'un vol ! C'était bien un assassinat !

Où était le colporteur ? Après avoir vendu ses morceaux de pain d'épice, vers sept heures, il avait disparu. Or, dans le plan de Venn, il fallait, il était de toute nécessité que la police suspectât l'homme. Hilaire Venn écrasa sa cigarette dans le cendrier et en ralluma une autre sans s'en apercevoir.

Lui, il n'avait jamais rien fait de mal dans son existence. Sa cuirasse était sans défaut. Jamais on associerait ses mains nettes à celles qui... avaient été cause de la mort de Crane. Ceux qui se faisaient prendre étaient des imbéciles, qui répétaient des coups...

Venn se leva, s'approcha de la fenêtre. Il souleva l'un des double-rideaux et plongea dans l'obscurité de la nuit : un univers tout noir illuminé de place en place par des fenêtres brillantes, aux villas. Et, à des intervalles réguliers s'espaçait, sur la route d'Hill-Brow, le point rouge des réverbères.

Le marchand ambulant avait été vu dans le village à sept heures. Mais personne n'avait vu Venn par contre — accoutré de la même façon que le colporteur — monter vers Hill-Brow à sept heures et demie, au moment où la voiture de Crane montait, elle aussi, vers le domaine morcelé. Venn, un grand panier au bras, tel le colporteur, avait fait stopper la voiture après avoir déposé son panier à terre et fait signe du bras. Il avait crié dans ses mains mises en cornet—ce geste ayant pour but surtout de masquer son visage. Il faisait déjà nuit alors. Mais Crane, dans la lueur de ses phares, avait aperçu l'homme qui l'interpellait. Il avait arrêté sa voiture. Et au même instant où le vieux Barbaras, sortant la tête de sa limousine, s'informait de ce qui se passait, Venn avait frappé avec son tuyau de plomb.

Si Crane était revenu à lui — comme l'avait pensé Venn — il aurait affirmé, naturellement, que son assaillant n'avait été autre que le colporteur. Mais Crane ne pourrait jamais plus donner cette assertion. Venn avait frappé trop fort.

Il s'était emparé des billets de banque que portait Crane et avait repris le chemin de sa villa sans que personne ne le vît. Avec des soins méticuleux, il avait détruit le déguisement et le panier, laissant aux autres — ainsi qu'il l'avait cru — la facilité de tirer une conclusion logique de la mise en scène. Le colporteur de pain d'épice avait le vilain rôle dans la pièce.

Pourquoi les journaux n'avaient-ils pas parlé du colporteur ? Et ils annonçaient une « arrestation imminente ». Qui donc était visé ? Qui ? Qui ?

Hilaire Venn tressaillit quand la pendule tinta de nouveau.

Sept heures et demie... On pend les assassins... Et s'il mettait la police sur la trace du colporteur, lui, Venn ? Mais c'était peut-être risqué. Il valait mieux rester dans l'ombre, ne pas se mettre en avant.

Il s'écarta de la fenêtre, nerveusement, fit les cent pas dans la pièce. « Une arrestation imminente ». Oui, c'était écrit là, en grosses lettres noires sur ce papier blanc. Il se murmura des phrases inintelligibles tout en passant une main fiévreuse sur son front.

De nouveau la fenêtre l'attira. A travers les vitrages, les réverbères semblaient briller plus mollement, mais dans la lumière de l'un d'eux une silhouette passa rapidement. C'était celle d'un homme à chapeau melon. La silhouette revint sur ses pas et s'arrêta en pleine lumière.

Venn, aux aguets, retenait sa respiration. Il vit l'homme au chapeau melon faire signe à quelqu'un qui se trouvait dans l'ombre. Une seconde silhouette surgit qui rejoignit la première. Les boutons d'un uniforme brillèrent dans la lueur de la lampe. Un casque se détachait nettement au-dessus de cet uniforme.

Les deux hommes parlementèrent quelques secondes. Venn sursauta, sa mâchoire se mit à claquer. Il porta la main à sa gorge, la caressant bizarrement, comme s'il sentait déjà le frôlement de la corde. Il eut quelques sanglots rauques quand il vit les deux hommes examiner sa villa. Il n'y avait pas d'erreur : c'était bien à sa villa qu'ils en voulaient. Hilaire Venn ne put retenir un cri quand il aperçut les deux hommes qui traversaient le trottoir pour venir chez lui. Car aucun doute n'était plus possible. Quelle erreur avait-il donc commise ? Quel avait été le défaut dans la cuirasse ?... Quand s'était-il produit ?... Comment ?...

En tremblant, il se retira de la fenêtre et se couvrit la figure de ses mains. Il pouvait entendre les battements de son cœur au milieu du grave silence qui semblait avoir recouvert le monde entier de son manteau. Le tic-tac de la pendule paraissait s'être transformé en un formidable carillon.

A la porte d'entrée, la sonnette retentit en une cascade impérieuse de notes. Son frémissement sonore était une menace et agit sur les nerfs de Venn comme aurait fait un couteau coupant le dernier bout de corde sauveur à laquelle se trouverait suspendu un homme en danger.

Le tintement retentit de nouveau : décisif, urgent.

Hilaire Venn, les yeux agrandis de stupeur, fixait le vide sans rien voir. Ses lèvres remuaient sans qu'aucun son en sortît. Sa figure prit une teinte grise. Comme un homme qui rêve ou un sommambule, il descendit l'escalier assez promptement. Dans le hall étroit il s'arrêta un instant ; on eût dit qu'il allait perdre l'équilibre. Puis il ouvrit la porte et se tint sur le seuil, blême, tremblant de tous ses membres, dévisageant d'un air désespéré l'agent au masque impénétrable. Au moment où l'homme au chapeau melon sortait de la poche de son manteau un feuillet de papier, Venn s'agrippa à la poignée de la porte et capitula. Le dernier vestige de force l'abandonna.

— Il faut que la loi suive son cours, dit-il à mi-voix. Vous avez besoin de moi...

Il avala sa salive avant d'ajouter :

— Le meurtre de Barbaras Crane...

Puis, repoussant le papier que l'homme au chapeau melon lui tendait :

— Je sais... je sais... continua-t-il. Ce mandat d'arrestation n'a pas d'importance... Je n'ai jamais eu l'intention de le tuer... Je jure que je ne voulais pas le tuer...

Venn étendit ses mains tremblantes dans un geste de supplication, comme l'aurait fait un enfant. Il n'était plus qu'une loque lamentable.

L'agent au masque impassible ne broncha pas mais le cillement de ses paupières voulait en dire long. Il répondit calmement :

— Nous avons en effet besoin de vous.

— Vous entendez bien, reprit Venn en sanglotant, je ne voulais pas le tuer. Je n'ai pas prémédité... Je le jure... Cela m'aidera, n'est-ce pas ? (Des larmes l'aveuglaient.) On ne me pendra pas ?... Je l'ai frappé avec, seulement, l'intention de l'étourdir... pendant que je prendrais l'argent... Je ne voulais pas sa mort...

Il devint incohérent.

L'agent et l'homme au chapeau melon s'en emparèrent et le conduisirent au poste.

Là, Hilaire Venn retraça les faits et fit une confession complète. Puis, il s'effondra sur une chaise, se frottant stupidement la tête de ses mains, regardant autour de lui vaguement, comme s'il ne comprenait plus rien à la situation.

« Le colporteur de pain d'épice, dit-il tout à coup en regardant le commissaire de ses yeux creux, qu'est-il devenu ? Pourquoi ne l'avez-vous pas arrêté, lui ? Où est-il ? Et pourquoi m'avez-vous soupçonné ?...

Venn continua à se parler à lui-même tandis que le commissaire, détournant la tête, demandait à l'agent qui entrait ;

— Quoi de neuf, Huxley ?

— Eh bien ! monsieur, répondit le policier, il n'a pas menti. Nous avons bien trouvé dans sa petite villa « Les Olives », sous une lame de plancher, presque deux mille livres en billets de banque.

Le commissaire se retourna alors vers Venn. Une lueur énigmatique brillait dans ses yeux et un rictus bizarre retroussait sa lèvre.

— Le marchand de pain d'épice ? dit-il enfin, son sort vous intéresse ? Oh ! il est sous les verrous depuis le début de l'affaire, et si nous n'avons pas ébruité son arrestation, c'est parce que nous n'avions pu mettre la main sur l'argent volé.

» Nous supposions qu'il avait un complice et nous ne voulions pas, en annonçant publiquement nos recherches, compromettre nos chances. En réalité, nous commencions à désespérer de jamais retrouver cet argent et nous allions informer la presse de l'arrestation du colporteur.

Hilaire Venn fronça le sourcil, s'humecta les lèvres.

— Vous aviez envoyé quelqu'un chez moi parce que vous me croyiez son complice ? demanda-t-il.

Le commissaire eut un sourire étrange lorsqu'il répartit :

— Nous avions besoin de vous, en effet, monsieur Venn, et c'est pourquoi j'avais dépêché quelqu'un chez vous. Mais vous autres, propriétaires de petites villas, vous n'avez pas encore de numéro sur votre porte d'entrée... Heureusement que l'agent de faction, Drew, connaissait « Les Olives » et qu'il a pu renseigner notre envoyé.

Et il termina pesamment, en traînant sur ses mots :

— Nous voulions vous demander, monsieur Venn, *d'être juré au procès qui devait avoir lieu contre le marchand de pain d'épice !*

SANTLEY SLINGER.

Texte français de SIMONE SAINT-CLAIR.

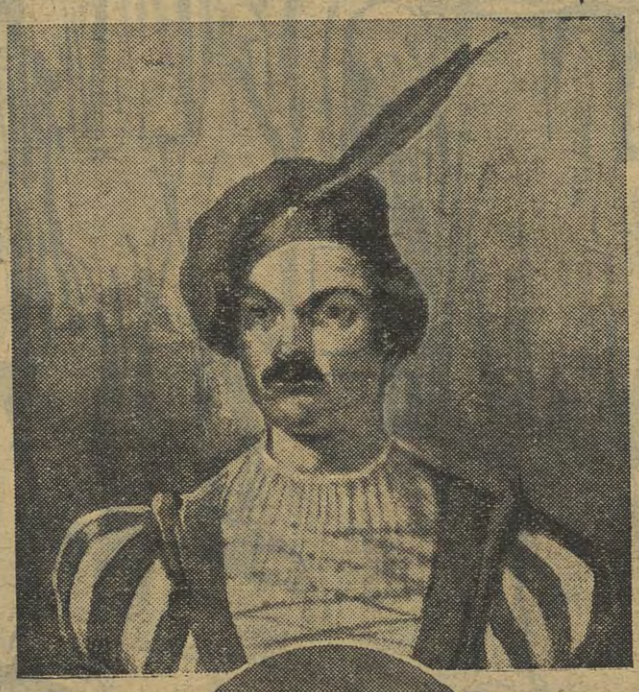
LES ROMANS DE LA VIE...

IL Y A UN SIÈCLE...

Les débuts du ténor DUPREZ à l'Opéra de Paris

par MARCEL BONNISSOL

Le nom du ténor Gilbert Duprez brille d'un éclat particulier dans toutes les relations ou chroniques artistiques de son temps. C'est, en effet, une des plus grandes et des plus belles figures de la vie théâtrale — à la fois mondaine, spirituelle et fastueuse du siècle dernier. Sa voix au timbre extraordinaire et son exceptionnelle maîtrise lui valurent une renommée qui débordait le cadre français et s'affirmait à l'étranger avec une égale force. Notre collaborateur Marcel Bonnissol évoque ici le souvenir émouvant des débuts de cet artiste dont il semble que le nom soit aujourd'hui encore celui d'une des plus pures gloires qui se produisirent sur la scène de notre Opéra, cependant fertile en magnifiques talents. Hommage rendu à la mémoire de celui qui suscita un émerveillement sans égal et se profile en relief sur l'écran de l'histoire théâtrale de son époque...



En haut : *Gilbert Duprez dans le rôle d'Arnold, de « Guillaume Tell ».* — Au-dessous : *un portrait du ténor en tenue de ville.*

Les débuts du grand ténor Duprez, dont le nom s'inscrit encore aujourd'hui parmi les plus grandes figures du domaine théâtral français, sont au nombre des plus beaux triomphes artistiques de son époque...

Ils eurent lieu le 17 avril 1837, mais cette année-là, tout entière, résonna des succès de ce ténor fameux ; ce fut même à la rentrée de septembre, qu'il s'imposa définitivement, en interprétant Raoul, des *Huguenots*, et à vrai dire, nul autre événement ne fut comparable alors à cette révélation d'un chanteur dont le nom fait à jamais partie de notre patrimoine artistique.

Duprez avait trente et un ans, lorsque, revenant d'Italie, où il s'était couvert de gloire, il rencontra, à Lyon, Fromenthal Halévy que Duponchel, le directeur de l'Opéra, lui avait dépêché. Il fallait retenir Duprez à Paris. L'auteur de la *Juive* n'eut pas de mal à convaincre son futur interprète de *Guido et Ginevra*.

Les Parisiens, qui avaient déjà oublié le médiocre Almiviva de l'Odéon, et l'honnête George Brown de l'Opéra-Comique, brûlèrent de connaître ce Duprez, dont le soleil de la Péninsule avait illuminé la voix et qui revenait en France avec une renommée bien faite pour susciter la curiosité et l'admiration d'un public amateur d'auditions ou de spectacles de choix.

●

Nourrit, le grand Adolphe Nourrit, régnait toujours en souverain sur l'Opéra, alors rue Le Peletier, et beaucoup pensaient qu'il serait impossible d'égaler jamais cet admirable artiste. Aussi la venue du nouveau ténor suscitait-elle une incroyable curiosité. Comme il était entendu qu'ils joueraient tous deux les mêmes rôles, l'annonce des débuts prochains de Duprez dans Arnold de *Guillaume Tell*, rôle créé par Nourrit, causa une vive sensation. Le bureau de location fut littéralement envahi. En un clin d'œil toutes les loges furent louées ; l'on vendait une place de parterre 50 francs (près de cinq cents francs d'aujourd'hui).

Sur ces entrefaites, Nourrit décide de quitter l'Opéra et donne sa représentation d'adieux. Ce fut un grand émoi, suivi d'une grande tristesse, car Nourrit était très aimé. Mais cela ne fit qu'accroître l'intérêt pour Duprez, dont le prestige grandissait chaque jour davantage.

Arriva enfin le jour de ses débuts tant attendus. C'était un lundi. La salle splendide de l'Opéra Le Peletier était comble bien avant la minute du lever de rideau. Le Tout-Paris n'était cependant pas là. Aucun membre de la famille royale ne s'était dérangé, non plus que les noms illustres de l'époque. Ni Hugo, ni Musset, ni Gautier n'étaient venus. Un artiste que l'on a sifflé huit ans auparavant — c'était le cas de Duprez — ne peut tout de même pas attirer l'élite et le monde ! Puis, assister aux débuts de Duprez, après le départ de l'idole Nourrit, c'eût été presque une trahison. Par contre, Meyerbeer, Halevy, Auber, Niédermeyer, Félicien David, c'est-à-dire tous les compositeurs en renom, étaient présents ; Berlioz aussi, bien que la chronique du temps ne l'assure point.

Lorsque Duprez apparut, la petitesse de sa taille frappa et surprit l'assistance, mais après qu'il eut déclamé le premier récitatif, il sembla, aux dires d'un critique, « plus grand de deux coudées aux yeux de quatre mille spectateurs. »

●

Un autre écrit : « Un long frémissement parcourut l'immense salle et le silence le plus profond régna ». Le duo du premier acte : *O Mathilde, idole de mon âme*, causa un frémissement voluptueux, le trio des trois libérateurs et l'appel aux armes fit sensation ; mais « quand arriva le moment où Arnold, n'osant franchir le seuil de la chaumière paternelle, dit en sanglotant : *J'appelle, j'appelle, il ne m'entend pas !* tous les visages furent inondés de larmes. Ce n'était pas assez pour l'artiste que d'avoir tour à tour étonné et attendri son auditoire, il devait lui faire éprouver un saint enthousiasme, et ce fut par ce fameux *Suivez-moi !* qu'il excita au plus haut point le délire de l'Opéra tout entier. Les chœurs, l'orchestre, le parterre, les loges, tout fut anéanti dans le paroxysme de l'admiration.

Duprez avait rétabli l'air *Asile héréditaire, où mes yeux s'ouvrirent au jour*, que Nourrit avait supprimé, sans doute parce qu'il était trop fatigant pour sa voix. Cet air fut le triomphe du nouveau ténor ; jamais Nourrit lui-même n'avait soulevé un semblable enthousiasme ; Gilbert Duprez venait de révéler une voix magnifique, d'un timbre éclatant et une science du chant presque inconnue. (Duprez chantait en voix de poitrine, tandis que Nourrit, notamment, chantait en voix de tête).

« Comme comédien, Duprez est encore loin, écrit le *Ménestrel*, de celui que nous regrettons (Nourrit) ; mais en revanche, quelle plénitude de tons, quelle pureté d'intonation, quelle ravissante faculté de phraser le récitatif !

» Duprez vous dissèque chaque vers, vous dépèce chaque hémistiche, vous démembre chaque syllabe, avec la plus désespérante sollicitude ! »

●

Soirée sensationnelle, en vérité, que celle des débuts de Duprez! Cependant, le lendemain, les avis se partageaient, les admirateurs de Nourrit n'en démordaient pas : Duprez ne l'égalait pas, et puis, il était si petit et si laid — d'une taille exiguë, les jambes un peu grêles pour un corps et une tête très développés, il marchait les pieds en dehors comme les danseurs. Sans doute, Nourrit était meilleur acteur, mais beaucoup tenaient déjà que Duprez était meilleur chanteur et que le jugement de ceux qui se refusaient à lui reconnaître des qualités exceptionnelles était obnubilé par le souvenir de son prédécesseur.

Le rôle de Masaniello dans la *Muette de Portici*, allait donner raison aux partisans de Nourrit, car Duprez n'y parut pas à son avantage. Il avait fait de ce personnage de pêcheur un être très éloigné du héros d'opéra tel qu'alors on le concevait, et cette composition avait franchement déplu. Mais il prit sa revanche lors de la création de Stradella et de la reprise de *la Juive* avec Mmes Falcon et Levasseur et la Taglioni dans le divertissement. Sa réputation était cette fois bien confirmée. Quand enfin, pour les débuts de Mme Stolz, on représenta *les Huguenots*, Duprez fut définitivement sacré merveilleux artiste, pour sa magistrale interprétation de Raoul de Nangis. Après le duo du quatrième acte, la salle en délire se mit debout pour l'applaudir. A chacune de ses représentations, Paris assiégeait l'Opéra, avide d'entendre sa voix radieuse; il n'était pas seulement la vedette à la mode, mais encore le nom le plus célèbre du théâtre lyrique français.

●

Aussi, la renommée du grand artiste ne tarda point à déborder le cadre de nos frontières et à gagner l'Europe entière. Des milliers d'amateurs étrangers vinrent alors à Paris pour y entendre et applaudir cette nouvelle gloire du théâtre lyrique français. Et, rentrés chez eux, ils contribuèrent par leurs éloges et leurs récits admiratifs, à développer une réputation déjà considérable et à faire de Gilbert Duprez une des plus marquantes célébrités de son époque.

Un soir même qu'il n'avait pu chanter *la Muette de Portici*, l'incident prit de telles proportions que le gouvernement interpellé le lendemain, à la Chambre de Paris, ne fut sauvé que grâce à la reine Marie-Amélie et ses fils, lesquels firent savoir qu'ils seraient dans leur loge à la prochaine représentation de Gilbert Duprez à l'Opéra.

Dès lors, les plus flatteuses et les plus séduisantes propositions d'engagement convergèrent vers la personnalité du ténor, mais celui-ci réserva à la scène française la part majeure de ses auditions et d'un labeur tout entier consacré à l'art théâtral.

Pendant dix ans, Duprez allait émerveiller les musiciens et enchanter les habitués de l'Opéra; néanmoins, jamais par la suite, il ne déchaîna le même enthousiasme que le premier soir de ses débuts ; il en avait d'ailleurs conservé un souvenir si vivace qu'il aimait d'en parler encore les dernières années de sa vie, avec un accent et une émotion intenses, qui révélaient l'empreinte profonde qu'avait laissée en lui cette heure inoubliable. Et il aimait rappeler à tous cet « instant de sa carrière artistique »...

Cent ans après, il vaut bien qu'on s'arrête un peu à cette date qui fut mémorable.

Marcel Bonnissol.

LA FIN DANS LE PROCHAIN NUMÉRO...

UN CRIME A CEYLAN

Roman policier exotique par EDMOND ROMAZIÈRES

ENFIN, vous avez découvert des choses ?... Vous savez ?...

— Comment il est entré chez Peretta, la nuit du meutre...

— Et vous savez aussi...

— Sous quel aspect il se cache ? Oui...

— Alors ?...

— Après-demain, dans la nuit, sir.

— *Bother !*...

— Soyez tranquille... Sans vous, je ne puis rien. Le sort de la colonie repose sur vous, sur votre initiative...

— Que dois-je faire ? demanda le chef de la police, dont le front se chargeait de nuages.

— Procédons par ordre... En premier lieu, donner, demain matin, un coup de téléphone à Isabel Court. Secundo, confier un communiqué à la pressé. Tertio, me flanquer une centaine de policiers autour de la maison de Peretta, dès que les journaux auront paru... C'est-à-dire après-demain matin. Quarto, préparer l'arrestation de tout ce qui se présenterait dans l'avenue des corneilles, ainsi que celle de quelques brahmes de ma connaissance. Faire surveiller de très près toutes les réunions qui pourraient avoir lieu dans le Pettah. Lorsque vous tiendrez les chefs, une descente en règle dans les temples... Une perquisition, jusque dans les statues transportables, vous livrera sans doute des masques à gaz et des armes.

— *Good Gracious !* Et nous ne savions rien...

— Le principal est que vous le sachiez aujourd'hui... Car il est temps d'agir.

— Le désarmement de la population indigène ?...

— Hindoue surtout... Les Hindous auraient forcé la main aux Cinghalais.

— Je vous crois, Mr. Crapotte, fit gravement l'officier anglais. J'agirai suivant vos conseils. Que dois-je téléphoner à Isabel Court ?

— Peu de chose... Ceci, par exemple : vous demanderez à la *manageress* si, avant son départ pour Marseille, Mr. Crapotte n'a rien oublié dans sa chambre, si l'on n'a rien trouvé, si vous pouvez envoyer Gamer faire un petit tour dans cet appartement. Vous vous enquerrez aussi du mouvement de pensionnaires qui a eu lieu dans la maison. S'il y a eu des départs... Vous demanderez, ceci est important, si Mr. Carpenter et sa femme sont encore à Isabel Court. Et, pour égarer tout soupçon, demandez aussi des nouvelles du révérend O'Grenor, comme si vous le connaissiez.

— Je le connais, en effet, répondit l'Anglais.

— Bon. Ceci vous mettra plus à l'aise encore. Un charmant homme, n'est-ce pas ?

— Et un érudit.

— Je regrette que les circonstances que je traverse, les déguisements que j'ai dû adopter m'aient privé de sa compagnie... Qui plus est, de ses conseils.

— Il vous en donnait ?

— C'est lui notamment qui m'a conseillé de partir pour l'Europe. Il avait peur pour moi... Un bien brave homme... Mais revenons au sujet. Le second point nécessaire est de livrer une note aux journaux, trop tard cependant pour qu'ils puissent l'insérer dans leur édition de demain.

— Entendu.

— Du papier, je vous prie.

◆

IL ÉCRIVIT RAPIDEMENT, ratura, déchira, recommença, demanda finalement au fonctionnaire de transcrire, en supprimant les fautes d'anglais s'il pouvait y en avoir. Lorsque ce fut fait, il ramassa le brouillon et les morceaux déchirés, y mit le feu, surveilla leur combustion.

— Soyons prudent... On ne sait jamais. Et Crobett doit connaître mon écriture... Un autre papier, je vous prie, que je vous dessine le plan exact de l'avenue débarrassée des corneilles, avec la situation de l'usine de gaz asphyxiant ou incendiaire, je ne sais trop...

— C'est tout ?

— Je vous rappelle qu'une centaine de policiers doivent entourer la maison de Peretta, avant la mise en vente des journaux qui inséreront mon entrefilet. Là aussi, il peut avoir des complices et être prévenu plus tôt que le public.

Il se toucha le front.

— J'oubliais. Trois laissez-passer, signés de vous, car nous irons ensemble sous des déguisements, et il ne faut pas qu'on nous refoule.

— Bon.

— Même un ordre de nous obéir. C'est nous, avec vous d'ailleurs, qui, à l'intérieur de la maison, arrêterons Crobett.

L'officier de police objecta :

— Vous me faites justement cerner la maison, pour qu'il ne puisse pas entrer.

— Il entrera tout de même.

— Impossible.

— Pour tous ceux qui ignorent comment il est entré dans la maison forte la nuit du crime, oui, c'est impossible... Moi, je sais comment il y a pénétré.

— Ces trois laissez-passer sont à quels noms ?

— Aucun. Au porteur. Ils serviront à Killing, à son fils et à moi.

— Et maintenant ?...

— Encore une cigarette. Puis envoyez-nous dans un cachot assez propre. C'est le meilleur moyen de ne pas nous faire assassiner. Vous nous en tirez dans la matinée sous couleur d'interrogatoire, par exemple. J'aurai ainsi le grand plaisir d'assister à votre entretien téléphonique.

— Devrai-je réellement faire perquisitionner dans votre ancienne chambre d'Isabel Court ?...

— Bien sûr.

Quelques minutes plus tard, le chef de la police appelait l'agent de service et, rudement, envoyait les deux hommes achever la nuit dans les locaux de Sa Majesté, aux frais de l'Etat.

— Je vous l'avais dit : vous aviez tort de le déranger, dit le policeman indigène, d'un ton sentencieux, en les poussant dans une cellule.

— Sauvés. Pour cette nuit, soupira Crapotte. Il faut encore conserver la vie pendant quarante-huit heures. Après, tout sera facile... facile comme l'existence avant la guerre...

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PARUS

Vincent Crapotte, qui s'est octroyé des vacances, se trouve à Ceylan, où il habite depuis plus d'un mois Isabel Court, pension de famille confortable. Après avoir visité Colombo et parcouru l'île, il compte s'embarquer dans trois jours sur le Cap-Saint-Jacques. *Installé dans le salon de la pension, il lie conversation avec le révérend O'Grenor, et les deux hommes commentent les journaux anglais et échangent quelques propos au sujet de l'évasion d'un certain Bill Crobett, à la veille de sa pendaison. Le nom d'Andrew Killing, qui le fit prendre cinq ans plus tôt, avant sa première évasion, vient sur leurs lèvres et la conversation se poursuit, alimentée par des histoires policières... Ils reparlent de Crobett, que personne ne revit, et de Killing, dont le* [illegible]*man dit ne point envier la situation,* [illegible] *qu'il doit être par l'esprit de ven*[illegible]*e de son insaisissable ennemi... Puis, Crapotte quitte son interlocuteur et sort. Il rencontre peu après son ami anglais Allan Fornwall, en route pour son club et qui lui déclare aimer une certaine miss Mary. Mais Vincent Crapotte, peu intéressé, quitte le jeune homme et poursuit sa promenade, en Français amateur de pittoresque. Une jeune femme attire son attention et il n'est pas peu surpris de l'apercevoir glissant furtivement un papier dans la main d'un indigène, à deux pas du palais du gouverneur. Et, un peu plus tard, il la verra encore parlant à un nommé Harry et, surprenant quelques bribes de conversation, il l'entendra dire : « C'est pour cette nuit... » Par la suite, Crapotte apprend qu'un certain de Costa, négociant en pierres précieuses, a été mystérieusement assassiné, et l'affaire est tellement troublante qu'elle l'intéresse jusqu'à le décider à différer son départ. Le meurtre, commis dans une chambre close et achevé par un incendie localisé, l'intrigue au plus haut point. Il se met en rapport avec les détectives chargés de l'enquête, mais le mystère s'épaissit et Crapotte suggère à l'inspecteur Gamer d'interroger Harry, dont de Costa était le patron. Puis Crapotte surprend au cours d'un bal un secret qui semble révéler une complicité entre la jeune femme et Harry. Enfin, Crapotte acquiert la certitude que le bandit évadé, Crobett, est à Ceylan et que tous ces personnages ne forment qu'une seule et même organisation criminelle. Crapotte poursuit son enquête et un nouveau venu entre en scène : Remsey, tandis que Allan Fornwall, toujours séduit par miss Mary, ne se doute point de tout ce qui se passe autour de lui. Puis, les événements se précipitent et apparaissent les figures de Killing, adversaire de Crobett, qui le capture. Mais Killing réussit à s'enfuir, aidé de Crapotte et de Harry, dont le personnage n'est point celui qu'on croyait...*

(Voir le début dans *Dimanche-Illustré* du 10 octobre dernier.)

HEURES D'ATTENTE

TOUT SE DÉROULA comme l'avait indiqué le détective français. Vers huit heures, ils furent rappelés devant le chef de la police. Il téléphona à Isabel Court. La *manageress* parlait assez haut et l'écouteur était assez sensible pour que les deux hommes pussent suivre la conversation. Ils surent ainsi que la chambre de Vincent n'avait pas été occupée par un autre locataire, qu'on n'y avait rien trouvé, que la *manageress* accueillerait volontiers le policier — anglais, précisa-t-elle — qui viendrait l'examiner. Le ménage Carpenter se trouvait toujours à Colombo, et le révérend O'Grenor continuait ses études. Il parlait de repartir trois ou quatre jours plus tard pour la jungle.

— A présent, en route, dit Crapotte. Mais pas ensemble. Je filerai d'abord. Harry s'en ira dans une heure.

— Direction ?...

— Le collège français. C'est encore là que nous serons le plus en sécurité. Nous y attendrons les journaux de demain et nous nous glisserons vers la maison de Peretta dès la nuit close.

— J'y serai également, affirma l'officier de police. Ne dois-je pas prévenir le gouverneur ?

— Oui... Evidemment... Et pourtant non... Je me méfie des oreilles qui se cachent derrière les murs... Il aura une surprise, lui aussi...

Ils fixèrent encore quelques points et ne se quittèrent qu'après s'être assurés que tout était bien compris, bien convenu. Aucun flottement n'était possible.

Crapotte arriva sans encombre au collège Saint-Joseph. Une heure plus tard, Harry l'y rejoignait. Killing les avait attendus avec une impatience inquiète.

— Nous n'avons plus qu'à nous laisser vivre, s'écria Crapotte en allumant une Balto.

La curiosité travaillait Killing. Il prenait moins facilement que le flegmatique Harry son parti de la discrétion extrême de Crapotte.

Et puis il souffrait de devoir demeurer sans nouvelles de sa fille. La mer était calme à cette époque, la mousson favorable. Il savait Mary sous bonne garde, mais un cœur paternel ne s'alarme-t-il pas toujours ?

— Avouez, fit-il brusquement, que Crobett, c'est Carpenter. Du reste, vous l'avez à l'œil.

Crapotte de contenta de sourire énigmatiquement.

— Vous savez qui est Crobett ? reprit Killing après quelques instants.

Il fumait avec rage, s'entourait de nuages bleus.

— La pipe est tout de même meilleure que le bétel, n'est-ce pas?

— *Damn*... Vous ne voulez pas répondre.

— Je vous ai dit, *dear* Mr. Killing, que je croyais... mais que je me suis habitué à ne jamais être absolument certain de rien...

— Et vous savez comment Crobett est entré chez moi, la nuit ?

— Ceci encore, je crois le savoir...

— Sans avoir mis les sonneries en branle, sans avoir été arrêté par une décharge électrique ?

— Après-demain, nous verrons si mon hypothèse était juste.

Killing en prit son parti, non sans maugréer.

— Enfin, dans deux jours, j'espère que nous dinerons tous ensemble, avec le bon révérend O'Grenor.

Cette journée de détente et de

repos fut précieuse à Crapotte, qui vivait sur ses nerfs depuis pas mal de temps. Suriya se chargeait d'écouter un peu ce que disaient les domestiques, s'ils ne s'étonnaient pas de voir trois Burghers dans le couvent. Il exerçait aussi une surveillance discrète, mais rien d'anormal ne se produisit. La nuit fut tranquille. Ils dormirent dans une seule chambre et ils prirent le quart, pour éviter toute surprise. Ils connaissaient trop bien, à présent, l'odeur chimique dont ils ignoraient toujours les effets exacts mais qui devait être, avant tout, somnifère ; elle ne pouvait leur échapper si jamais, par un stratagème diabolique, leur ennemi était plus au courant de leurs faits et gestes qu'ils ne le supposaient.

— Maintenant, attendons les journaux, dit Vincent, lorsqu'ils furent réunis autour du café au lait de France.

Ils arrivèrent bientôt : *Ceylon Observer* et *Ceylon Daily News*.

— Voilà l'affaire, fit Killing en montrant une manchette de première page.

Vincent Crapotte
envoie des précisions à la police de Colombo

« La police vient de recevoir un nouveau télégramme du détective français concernant l'assassinat de Peretta de Costa. D'après certains papiers qu'il avait trouvés chez le Burgher et qu'il avait emportés, Vincent Crapotte a pu déduire des choses qui semblent à première vue incroyables.

» Le meurtrier du joaillier serait le sinistre bandit Crobett, dont on se rappelle la dernière évasion à Londres. Jusqu'à présent, il a échappé à la police, mais Peretta possédait quelques secrets (qui l'ont du reste condamné) et qu'il cachait dans sa maison. Vincent Crapotte peut affirmer que, sous le dallage de la chambre du Burgher, — à droite et sous le lit, — Peretta avait enfoui les preuves de la personnalité que Crobett a adoptée dans l'île. Si Peretta avait vécu deux jours de plus, Crobett était pris.

» Au moment où nous sortons de presse, la villa de Slave Island a déjà été cernée par la police. Demain, dans la matinée, la perquisition se fera devant les autorités légales. Crobett, pour qui la possession du papier est à présent une question de vie ou de mort, ne peut plus approcher de la maison de Peretta, étant donné les forces qui en gardent les abords. Demain, l'Angleterre sera définitivement débarrassée de ce démon. »

— Fort bien, émit Killing après avoir lu. S'il y a tant d'agents autour de la maison, comment voulez-vous, en vérité, que Crobett se risque à vouloir y entrer ?

— Lorsque vous y habitiez, la maison était défendue aussi efficacement.

— C'est vrai, fit l'Anglais un peu pointu. Vous avez votre secret.

— Qui sera le vôtre demain, Mr. Killing. Figurez-vous... j'ai découvert ce secret-là, par une bénédiction du ciel, pendant que, pauvre paria, je faisais la sieste, sur le bord de la mer, à un mille de Mount Lavinia. Il suffit parfois d'une seconde pour trouver ce qu'on cherchait inutilement depuis des jours.

Suriya fut envoyé vers la maison de Peretta. Depuis qu'il accompagnait Crapotte, il avait appris beaucoup de choses et le nom de pas mal de gens. Lorsqu'il revint, il raconta que les policemen, anglais et indigènes, étaient si nombreux autour de la muraille du jardin qu'on devait en compter un par yard... Comme s'ils faisaient la haie... Crobett méritait cet honneur. De plus, il avait vu Carpenter qui observait à distance, en se défilant derrière les cocotiers.

— Parfait, dit Crapotte qui se frotta les mains. Votre torture ne sera plus longue, Mr. Killing. En ce moment, soyez certain que Crobett pèse la nécessité absolue de pénétrer dans la maison, de fouiller sous le lit, de s'emparer du papier qui le perdrait demain. Il sait que, avec toutes les précautions de la police pour l'éloigner de cette demeure, *l'intérieur de celle-ci n'est pas gardé*. Il rit en pensant à la déconvenue des magistrats, lorsqu'ils trouveront la cachette ouverte et vide...

— Mais vous savez qui il est...

— J'en suis à peu près certain.

— Carpenter, n'est-ce pas ?... Ce ne peut être que lui.

— *Gov'nor*, railla son fils, vous tombez dans le plus grand péché de curiosité, et je crois assez connaître Mr. Crapotte pour savoir qu'il vous en punit.

— *Devil !...*

Après le tiffin, Vincent fit la sieste, ce qui lui permit de gagner trois heures. Puis il lut. Killing fumait et mâchonnait sa mauvaise humeur. Harry bâillait. Enfin, le ciel devint jaune, puis orange, puis violet, tout cela en quelques minutes.

◆

Ils mangèrent hativement du pain et des bananes, vérifièrent leurs armes, leurs lampes électriques.

La gaieté de Crapotte tomba. Il recommençait à douter. Ce qu'il avait imaginé tout à coup, après avoir dormi sous les cocotiers de la plage, près des barques à balancier, n'était-il pas une extravagance de son imagination ? Ne courait-il pas à un échec honteux ?

— Je ne sais plus... Je ne sais plus... murmura-t-il.

Le ciel était couvert. La nuit déjà noire.

— Pour lui, un temps à souhait, fit-il encore.

Puis à ses compagnons :

— Sortons par derrière, au bord même du lac. Nous ne sommes pas à plus de dix minutes de votre ancienne maison, Killing.

— Nous y allons ensemble ?...

— Non... Marchons à deux ou trois cents pas les uns des autres. Peut-on savoir s'il ne rôde pas par ici ?... Suriya nous mènera jusqu'au bord de l'eau. Puis nous l'abandonnerons.

Il s'inquiéta encore de leurs laissez-passer, dit à Harry :

— Regardez bien si les circuits électriques n'ont pas été armés. Il ne faut pas qu'ils nous électrocutent au passage.

Le jeune homme s'en alla donc le premier le long de l'eau sans reflets. Au bout de quelques pas, ils entrèrent sous la cocoteraie touffue.

Killing arrivait le dernier et de mauvaise humeur.

— Comment veut-il que Crobett vienne dans la maison ? Par où donc entrerait-il ? Ce n'est pas un homme à se jeter dans la gueule du loup. Un déguisement ?... Il y est passé maître, certes... mais, ici, tous les policiers se connaissent...

Harry percevait une rumeur. La note du journal avait amené vers Slave Island un nombreux public indigène qui s'était installé dans l'espoir d'assister à un spectacle. Le jeune homme avait repris son aspect de vieux Burgher.

Arrivé entre les curieux et les policiers, il tressaillit :

— Carpenter... *Damn !* J'aurais mieux aimé voir ici le bon révérend qui veut me convertir...

Il marchait droit à la porte de la villa isolée. Les policiers avaient des casquettes. Des Anglais... Il s'arrêta un moment. Aussitôt un des agents métropolitains s'avança, rude, pour le repousser. Mais Harry avait retrouvé une figure connue.

— Gamer...

◆

Gamer le regarda avec méfiance. Il était prêt à renier la signature de son chef.

Harry se pencha et lui murmura quelques mots à l'oreille. Gamer se redressa comme s'il venait d'apercevoir un éléphant rouge.

Harry souriait. Déjà Crapotte arrivait près d'eux.

— Ce n'est pas possible, répétait Gamer.

— Alors, vous ouvrez ? demanda Vincent. Le chef de la police ?

— Il va arriver, balbutia Gamer.

— Il fait noir à souhait. Envoyez quelques agents refouler les curieux. Il ne faut pas qu'un seul d'entre eux s'aperçoive que vous aurez ouvert cette porte.

L'ordre fut exécuté sans réplique.

A présent, Killing était près de Crapotte et de son fils.

— Le nom de celui-là ? grogna Gamer.

— Peretta de Costa, lui répondit Crapotte gentiment.

L'inspecteur eut un nouveau sursaut.

— Vous moquez-vous ?...

— Non, mon cher Gamer, et vous n'êtes pas au bout de vos surprises.

A ce moment, parut l'officier qui dirigeait toute la police de Ceylan. Il serra les mains des trois Burghers et dit :

— Je vous laisse agir, sans comprendre... Tout ce que nous faisons n'a aucun sens pour moi. Mais je vous ai fait confiance. Je ne me dédis pas.

— Merci.

— Que décidez-vous ?...

— Entrons là-dedans.

— Il y est ?

— Oh ! non. Mais il y viendra cette nuit.

— Ne croyez-vous pas plus sage de l'attendre dehors, ou, si vous voulez le prendre à l'intérieur, de licencier tout notre service de garde ?

— Pardon. Il ne viendra que parce que vous avez, autour de la maison — et pas à l'intérieur — cette centaine d'hommes.

◆

L'officier haussa les épaules, sans répondre. Pour tous, Crapotte faisait une sottise.

— Il ne pourra pas entrer, grommela-t-il cependant, en regardant le détective.

— Il viendra. Je le jurerais. Et vous le verrez venir.

— C'est trop fort...

— Je suppose que nous devrons avoir quelque patience. Je ne l'espère pas avant minuit. Et il sera dur de demeurer à l'affût, sans prononcer une parole... Harry, assurez-vous du circuit électrique.

— J'emmène des hommes avec moi ? questionna encore le chef.

— Quatre inspecteurs blancs. Et un mousqueton pour moi.

Il prit celui de l'agent le plus proche, se tourna pour être bien sûr que les curieux ne pouvaient. dans cette nuit opaque, voir s'entr'ouvrir la porte du jardin.

— Entrez, dit-il.

Quelques instants plus tard, l'huis soigneusement refermé, ils se trouvaient réunis derrière le mur.

— Je vous demande quatre à cinq heures de patience, d'immobilité, dit Vincent. Ou nous prendrons ce soir le sinistre bandit, ou — je puis bien le dire aujourd'hui — le massacre de la population anglaise ne serait qu'une question de jours, et, malgré toutes nos précautions, je ne sais pas si nous l'empêcherions complètement... Je suis certain, vous entendez, certain... que Crobett va venir, qu'il va entrer ici en dépit de tous les policiers et de tous les miliciens qui empêchent quiconque d'approcher de la maison.

— Je ne comprends rien, marmotta Gamer.

Crapotte reprenait :

— J'ai discuté un point avec votre fameux détective Killing. Je ne veux pas vous le laisser ignorer. Crobett est condamné à mort. La corde l'attend. D'autre part, s'il peut nous tenir tête, nous aurons au moins trois cadavres de notre côté, et qui sait s'il ne nous échappera pas encore ? Il est fort. Il est agile. Il a des ressources insoupçonnées. Je crois que le seul moyen de le prendre est de le mettre avant tout hors d'état de nuire. Cela semble cruel. Mais Killing m'assure qu'il y gagnera sa grâce. J'ai donc décidé...

Il s'arrêta un moment, affermit sa voix. Le ton qu'il prit montra qu'il ne fallait pas le contrecarrer :

— J'ai donc décidé de lui fracasser les deux bras avec ce mousqueton.

Ils se taisaient. Ce fut le chef qui répondit au bout d'une minute:

— Killing a raison. S'il est ainsi mutilé, Sa Majesté lui fera grâce. Vous lui sauvez la vie.

— Je n'hésite donc plus. Il me reste à vous choisir des postes d'observation dans lesquels il ne puisse pas vous apercevoir et d'où vous distinguerez mon signal.

— Qui sera ? interrogea le chef.

— Trois coups brefs de lumière à l'aide de cette lampe de poche.

Il l'alluma.

— C'est bien convenu ? A mon appel, vous nous rejoignez près de la porte du bungalow.

Il s'occupa personnellement de trouver à chacun des abris. Lorsque ses hommes furent disséminés, il rôda autour de la demeure, s'efforça de les apercevoir. Il ne vit rien. Crobett ne soupçonnerait pas leur présence.

— A nous, maintenant, dit-il au chef de la police, à Killing et à son fils, qui étaient demeurés réunis.

Edmond Romazières.

Illustrations de Robert Le Noir.

Nous commencerons dans notre prochain numéro la publication d'un nouveau grand roman d'aventures :

LE MAITRE-COQ DU KAMTCHATKA

par JEAN D'AGRAIVES

Etes vous POUR ou CONTRE...

LE MAQUILLAGE ?

Cette question, posée par nous à nos lecteurs, dans notre numéro du 16 janvier, nous a valu un abondant courrier. Voici, choisis parmi de nombreuses lettres, riches en arguments « pour » ou « contre », l'avis de Mme Germaine Laseray, de Paris, qui défend le maquillage :

POUR

Le maquillage des femmes est une chose qui doit être intelligemment comprise et savamment réalisée ! Ainsi, un maquillage outrancier, soulignant un défaut ou « des ans quelque irréparable outrage », n'est guère souhaitable. Mais un maquillage bien dosé et appliqué avec goût, sinon avec art, peut aussi souligner la pureté des traits, le dessin d'une bouche, l'éclat du regard ou la blancheur des dents. Ainsi compris, il peut être considéré comme étant au visage ce qu'est la coquetterie à la toilette. Et il semble que cette sorte de raffinement ne puisse constituer un défaut en soi, ni une altération de la beauté chez la femme.

Et puis, même si le maquillage corrige parfois un défaut, ce n'est point encore une raison pour le condamner, sinon, il ne nous resterait plus qu'à retourner à la nature, sans jamais remédier à ce que celle-ci a d'imparfait...

CONTRE

Et voici, à présent, l'avis « contre » de M. Robert Mahy, de Lille :

Le maquillage des femmes est souvent une dissimulation et a, pour cette raison même, quelque chose de décevant et de... sournois. Il manque, en somme, de franchise et, au surplus, n'embellit pas toujours celle qui l'a adopté. Un teint frais naturel, un visage dépourvu de tout artifice, ont plus de charme véritable qu'un teint ou un visage plus ou moins transformés, plus ou moins irréels. Mais il faut cependant admettre que, pour certaines de nos contemporaines, aux « traits un peu flous », il peut offrir un avantage... momentané. Quant aux sourcils rasés, mieux vaut n'en point parler...

LE PROCHAIN DEBAT

Certaines personnes préfèrent à une vie méticuleusement réglée, laisser sa part à l'imprévu, c'est-à-dire à confier au hasard — sans pour cela se livrer à des dérèglements point souhaitables — le soin de rompre une uniformité dont quelqu'un a dit qu'elle suscite l'ennui.

Dites-nous si vous êtes pour ou contre

UNE VIE RÉGLÉE OU PLEINE D'IMPRÉVU ?

Nous choisirons, parmi les réponses reçues de nos lecteurs, quelques-unes des meilleures, et les publierons dans un prochain numéro.

Les réponses ne devront pas dépasser cinquante lignes au maximum. Elles devront être adressées à M. le rédacteur en chef de *Dimanche-Illustré*, 18, r. d'Enghien, être signées et accompagnées d'un bon de lecteur (à détacher dans ce numéro en page 14).

Nous donnerons, dans notre prochain numéro deux opinions sur la question posée la semaine dernière. Enfin nous accueillerons volontiers les suggestions de nos lecteurs concernant les sujets à mettre en discussion

DRAME ET AVENTURE

INSPECTEUR SPENCER

PAR DENNIS COLEBROOK

RÉSUMÉ. SPENCER A REÇU PAR TÉLÉPHONE UN MESSAGE LUI DEMANDANT DE SE RENDRE SEUL EN VOITURE SUR LA GRANDE ROUTE, HORS DE NEW-YORK.... SOUDAIN SA VOITURE EST ARRÊTÉE ...UN HOMME SURGIT D'UN FOURRÉ....

17

PAS DE DISCOURS ET DESCENDEZ DE VOITURE, JE VOUS DIS!

TIENS, TIENS, TIENS MAIS C'EST TONY, MA PAROLE.

ALORS C'EST VOUS QUI M'AVEZ TÉLÉPHONÉ, HEIN? EH BIEN QUELS SONT CES RENSEIGNEMENTS QUE VOUS DEVIEZ M'APPORTER?

POUR LE MOMENT NOUS ATTENDONS LE TYPE QUI A TIRÉ DANS VOTRE PNEU.

ME VOILA TONY... AH LE FLIC EST DÉJÀ LÀ!

OUAIS... JOLI COUP, VIEUX, TU AS JUSTE TOUCHÉ LE PNEU GAUCHE.

NOUS NE SAVONS PAS ENCORE... AH, VOILA JUSTEMENT NOTRE VOITURE QUI APPROCHE.

-QU'EST-CE QUE NOUS ATTENDONS MAINTENANT? ET DE QUEL CÔTÉ IRONS NOUS?

SOUDAIN UNE CONDUITE INTÉRIEURE NOIRE ROULANT À PETITE ALLURE APPARAIT AU TOURNANT DE LA ROUTE.... PEU À PEU ELLE PREND DE LA VITESSE.

...PAROLE!.. MAIS CETTE VOITURE N'A PAS DE CHAUFFEUR... ELLE EST VIDE.... ET CEPENDANT ELLE SEMBLE CONNAITRE SA ROUTE.

OH, ÇA MARCHE MERVEILLEUSEMENT

LA PUISSANTE VOITURE SANS CHAUFFEUR APPROCHE DES TROIS HOMMES ET À LA GRANDE SURPRISE DE SPENCER, ELLE RALENTIT ET S'ARRÊTE À QUELQUES PAS D'EUX

OUI ET SURTOUT MONTEZ DANS LA VOITURE RAPIDEMENT... PAS DE BLAGUES OU SINON!

ALORS VOUS MONTEZ AVEC NOUS, INSPECTEUR?

NON LOIN DE LÀ UN HOMME OBSERVE LES ÉVOLUTIONS DE LA CONDUITE INTÉRIEURE NOIRE.

-ENCORE UN PEU... LÀ!.. ÇA VA COMME ÇA!..

TU PEUX COUPER LE COURANT MAINTENANT ILS SONT MONTÉS

ENTENDU... MAINTENANT JE N'AI PLUS LE CONTROLE DE LA VOITURE, ILS VONT CONDUIRE EUX MÊMES

A PLEINS GAZ!... IL FAUT ALLER RETROUVER LES COPAINS ET LE PATRON IMMÉDIATEMENT

COMME C'EST AIMABLE À VOUS DE M'INVITER AINSI

A SUIVRE

Copyright par *Agence Française de Presse.*

BICOT, prê... SURPRIS...

PAR BRANNER

-ALLÔ! OUI... ICI ALBERT LEDROIT. OH! BONJOUR PAUL!..

-OH! SUZY! PAUL ET JANINE ET CHARLIE ET AGNÈS VONT ARRIVER À L'INSTANT!

-DÉPÊCHONS-NOUS POUR PRÉPARER QUELQUE CHOSE.

-BERTHE ET JACQUES SONT JUSTE ARRIVÉS COMME NOUS PARTIONS.

-QUELLE SOIRÉE!

-FAMEUSE MUSIQUE!

...TOUT VA TRÈS BIEN MADAME LA MARQUISE.

-HÉ! HÉ! BRAVO!

-OH! IL SE FAIT TARD... ON POURRAIT S'EN ALLER!

-OUI, BONNE IDÉE PARTONS!

-EH! BIEN! JEUNE ÉTRANGE... VOUS VOUS ÊTES BIEN AMUSÉ?

Copyright par *Dimanche-I...*

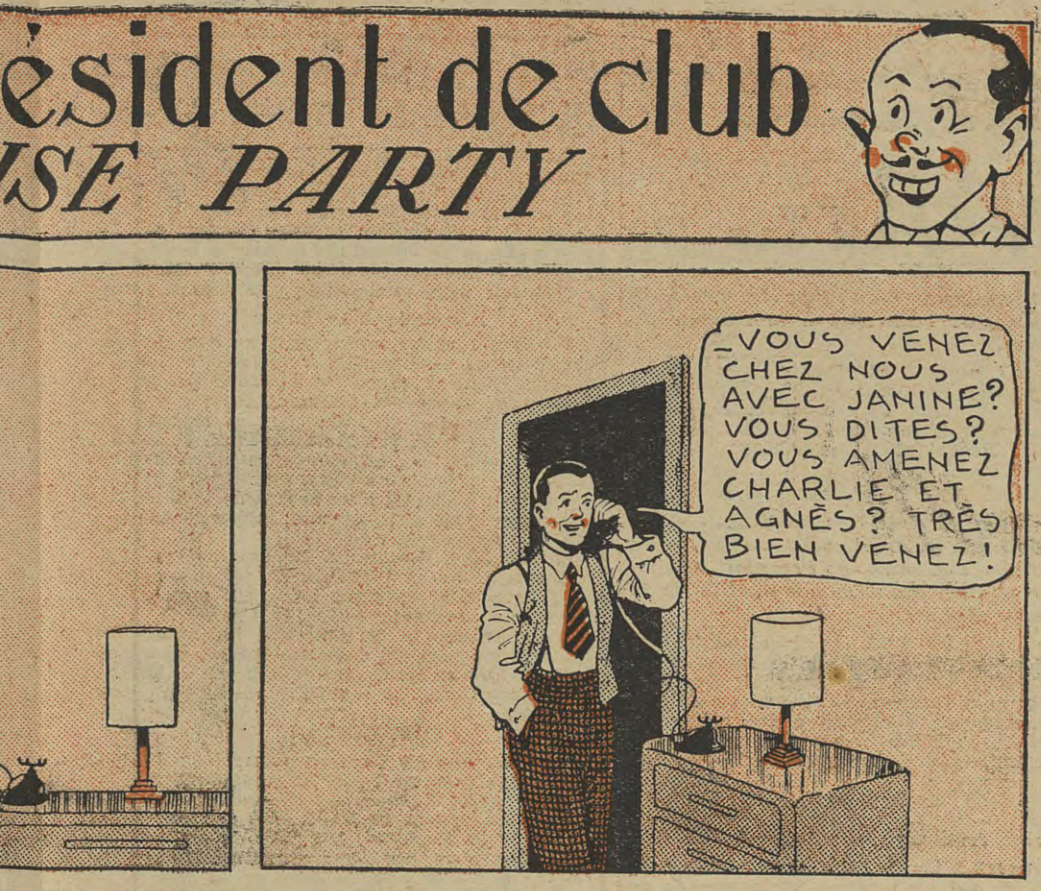
Prenez vos vacances en hiver

Visitez le MAROC, l'ALGÉRIE, le SAHARA, la TUNISIE.

• **CIRCUITS "TRANSAT" E...**

BILLETS FOR...

ésident de club
ISE PARTY



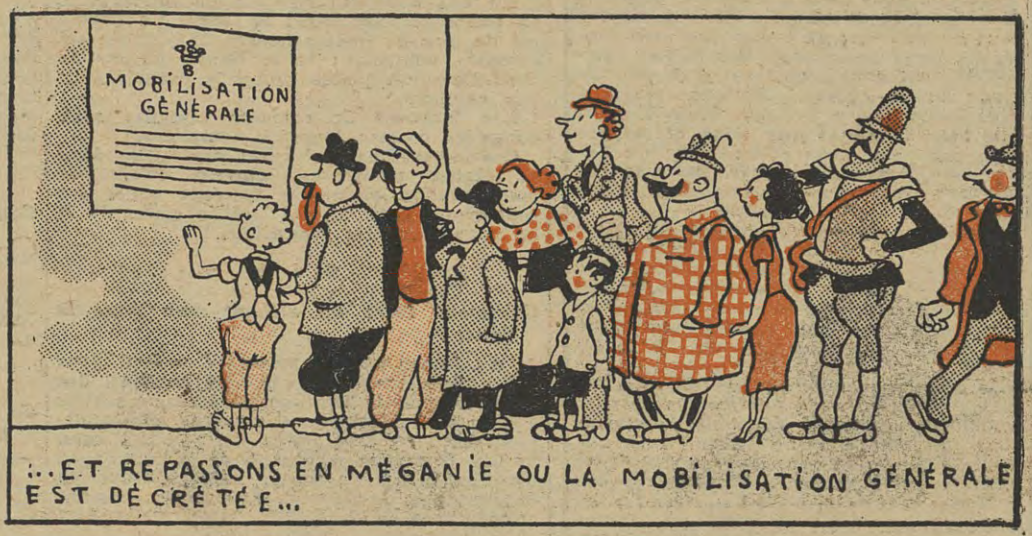
che-Illustré, Chicago Tribune.

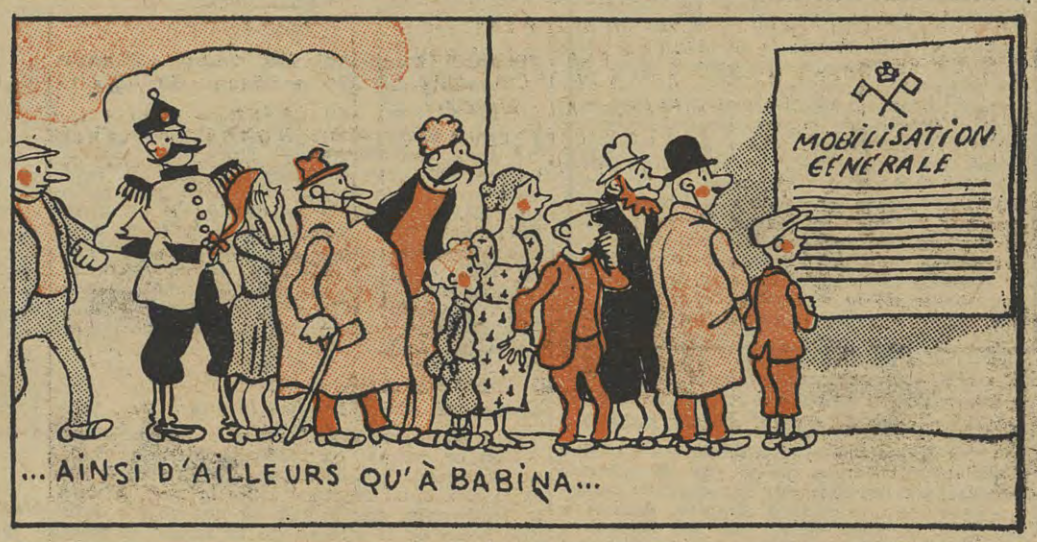
FANTAISIE ET HUMOUR

PRINCESSE IRMINE

PAR ALAIN SAINT-OGAN
TEXTE DE MAURICE KEROUL

RÉSUMÉ : LA FUITE DE LA PRINCESSE IRMINE A FAIT ÉCLATER LA GUERRE ENTRE LA MÉGANIE ET L'ÉTAT DE BABINA...





Copyright par Dimanche-Illustré.

EN AFRIQUE DU NORD
ORFAITAIRES

Déplacements faciles. Hôtels confortables. Prix à partir de 1.800 fr.
S'ADRESSER : Compagnie Générale Transatlantique, 6, rue Auber, Paris, aux agences de la Compagnie et aux agences de voyages.

Savoir... réfléchir...

NAPOLÉON prétendait que son esprit ressemblait à une armoire composée d'une infinité de tiroirs, chacun de ces tiroirs se rapportant à un sujet déterminé. Quand une affaire se présentait, il n'avait qu'à ouvrir le tiroir correspondant et il était certain d'y trouver, classés comme il convenait, tous les souvenirs nécessaires, — autant de documents pour servir d'arguments — et les solutions toutes faites. Il ne perdait pas ainsi de temps à réfléchir et pouvait passer bientôt à une autre affaire et à un autre tiroir.

Mais c'était Napoléon ; encore n'est-il pas sûr qu'il n'avait jamais besoin de méditer. La rapidité de conception que lui permettait son génie lui donnait la possibilité de raconter ce qu'il voulait, pour éblouir encore davantage.

Quant à nous tous, qui n'avons gagné ni la bataille de Rivoli ni celle d'Austerlitz, nous aurions tort de croire que nous possédons dans le cerveau des tiroirs merveilleux qui nous autorisent à décider de tout sur-le-champ. Presque toujours, quand nous nous croyons illuminés par une idée subite et que nous la suivons sans réflexion, nous commettons un impair ou faisons une bêtise. Dans le cas contraire, remercions modestement le hasard, plutôt que notre génie.

L'homme n'a pas d'instinct infaillible comme les animaux ; ce qu'il fait bien, il a appris — péniblement, souvent — à le faire et chacun de ses gestes, même chacune de ses paroles, pour atteindre au mieux de ce qu'il peut donner, nécessitent un travail préparatoire : celui de la réflexion.

Le premier mouvement est le bon, affirme un vieux proverbe ! Hélas ! le premier mouvement est celui qui, dans une soirée nous fait dire à notre voisin, à la vue d'une vieille dame affreusement maquillée: « Quelle perruche ! » Et le voisin répond: « Merci, monsieur, c'est ma mère ! » Le premier mouvement est celui qui, devant compère renard, fait lâcher au corbeau son fromage. C'est celui aussi qui nous laisse agir sous l'emprise de la colère, qui permet à nos passions de nous amener à des gestes irréparables.

Réfléchissons ! réfléchissons ! Il faut se garder cependant de devenir un indécis, ballotté constamment entre deux raisonnements contraires. Le personnage a été mis au théâtre, sous le nom de Triplepatte. A l'heure même de son mariage, à force de méditer le pour et le contre, il ne sait pas encore s'il doit prononcer le oui fatidique. C'est un peu trop. Comme de toutes choses en ce monde, il ne faut pas abuser de la réflexion... si nécessaire pourtant à chacun de nos actes. — H. F.

S'il existe un ouvrage intitulé les « Mémoires de M. Claude » et que ce dernier, policier sous l'Empire, aurait publiés ?

OUI, les *Mémoires de M. Claude* ont en effet été publiés, mais point par M. Claude lui-même. Ce dernier, qui fut chef de police de sûreté sous le second Empire, décéda à Vincennes en 1880, alors que les Mémoires — publiés d'après des notes laissées par lui et contestées en partie — ne furent mis en librairie que vers 1882. Ce policier fut chargé des enquêtes dans plusieurs grandes affaires criminelles, notamment celles de La Pommerais, d'Avinain et de Troppmann, souvent évoquées depuis. Il avait pris sa retraite en 1875.

◈ ◈ ◈

Comment faire un alliage brillant à base d'étain ?

IL présente un brillant qui peut le faire servir à faire des imitations de brillants, de pierres précieuses. On l'obtient, tout simplement, avec 29 parties d'étain et 19 de plomb. On peut le faire prendre sur du verre taillé, et des reflets curieux se font sur cette mince lame de métal à travers le verre.

◈ ◈ ◈

Comment se prépare le gâteau de marrons ?

CHOISISSEZ un kilo de beaux marrons. Enlevez la première peau. Faites cuire à l'eau froide très légèrement salée jusqu'à ce que la deuxième peau s'enlève facilement. Enlevez la deuxième peau, et mettez les marrons dans une casserole avec un peu de lait et de beurre frais pour achever la cuisson. Réduisez la pâte au mortier, ajoutez un quart de litre de lait, 100 grammes de sucre vanillé, trois blancs d'œufs battus en neige.

Enduisez un moule de caramel, mettez la purée de marrons. Faites prendre à four doux. Démoulez sur un plat et versez sur le gâteau une crème à la vanille confectionnée selon les règles.

◈ ◈ ◈

Quels sont, en tués et en blessés, les chiffres des pertes de l'infanterie française pendant la dernière guerre ?

L'INFANTERIE française perdit 1.200.000 hommes tués. Quant au chiffre des blessés ou mutilés, il s'élève à 3 millions 500.000 hommes.

TOUX
CATARRHES
BRONCHITES
CHRONIQUES
GOUTTES
LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET
en capsules

je voudrais bien savoir...

Comment il est tenu compte du temps passé au travail, pour le calcul des allocations familiales ?

POUR le décompte des sommes qui seront payées aux bénéficiaires des allocations familiales, il est tenu compte du temps passé au travail par le bénéficiaire, de la façon suivante :

Pour toute personne qui figure sur le contrôle d'une entreprise du 1er au 30 d'un mois, le mois entier lui est compté, sans qu'il soit tenu compte du nombre d'heures de travail, ni des jours normaux de repos. Pour ceux qui ne figurent pas un mois entier, il n'est tenu compte que du nombre des journées passées au travail.

En cas d'embauchage ou de débauchage en cours de journée, si le temps de travail est de plus de quatre heures, la journée est comptée complète ; si le temps de travail est inférieur à quatre heures la journée n'est pas comptée.

Les journées de semaine anglaise sont comptées comme journées complètes.

Ces indications sont celles appliquées dans la région parisienne, chaque caisse de compensation régionale pouvant avoir ses règlements particuliers, dans le cadre de la loi organisant les allocations.

◈ ◈ ◈

Comment faire un alliage mou pour la fonte ?

IL est de consistance, comme il en faut, pour des figurines en plomb, des boutons, des petits ornements. On le prépare avec 4 parties d'étain et 3 de plomb, et il prend admirablement les fines empreintes. On pourrait aussi mettre 8 parties d'étain, 6 de plomb et 0,5 d'antimoine, mais, alors, l'alliage, tout en fondant plus facilement, est un peu cassant en dépit de sa dureté.

◈ ◈ ◈

Pendant combien de temps George Washington fut président des Etats-Unis ?

GEORGE WASHINGTON, à qui Paris a élevé deux monuments — l'un place d'Iéna, l'autre place des Etats-Unis — fut élu pour la première fois président en 1789, puis réélu en 1793. Il refusa le pouvoir qu'on lui avait offert en 1797 et présida donc pendant sept ans la grande république amie. Auparavant, en 1787, il avait été élu président d'une constituante, après l'affranchissement de son pays, et avait refusé la couronne royale, discrètement offerte par quelques partisans de la monarchie.

◈ ◈ ◈

Comment nettoyer des bijoux ?

POUR nettoyer des bijoux et objets précieux en or, argent ou platine, placez-les dans un récipient. Versez dessus de l'alcool à 90° et laissez ainsi tremper toute la nuit. Mettez le lendemain, ces bijoux ou ces objets dans une boîte où il y aura de la sciure de bois, de préférence de buis. Pour les objets d'argent et d'or peu fragiles, trempez-les dans une eau tiède savonneuse, faites mousser et agitez les objets ou bijoux. Frottez à la peau de chamois.

◈ ◈ ◈

D'où vient le mot « silhouette » ?

CE dessin qui indique seulement le contour d'un objet ou d'un visage vu de profil aurait pu prendre le nom d'un maître de l'art. Le sort a voulu qu'il eût pour parrain un ministre des Finances !

Etienne de Silhouette, l'homme chargé d'équilibrer le budget sous Louis XV, fit des réformes si mesquines qu'on le tourna en ridicule. Et comme il n'y a pas de critique sans coup de crayon, la caricature s'en empara. En souvenir de ces réformes seulement ébauchées, on donna le nom de silhouette à des dessins uniquement formés d'un trait.

A quel moment aura lieu le prochain concours de rédacteur à la Banque de France ?

DATE : 27 mars 1938. Délai d'inscription : 1er février 1938. Age au 1er janvier 1938 : dix-huit ans, plus service militaire légal. Traitement de base : 16.000 francs, plus indemnités. Baccalauréat ou diplôme équivalent exigé.

◈ ◈ ◈

Quelles sont la date, les conditions d'admission et le traitement de base du prochain concours à l'emploi d'ingénieur adjoint des travaux publics de la Ville de Paris ?

DATE : 15 mars 1938. Avoir satisfait aux obligations de la loi sur le recrutement dans l'armée active. Age, au 1er janvier : vingt et un à trente ans, plus services militaires antérieurs obligatoires actifs. Traitement de base : 14.000 francs plus indemnités. Licence ou diplôme équivalent exigé.

◈ ◈ ◈

Comment tremper efficacement l'acier ?

ON prend 8 kilos de glycérine et 500 grammes de sel de cuisine, 100 grammes de sel ammoniac, 50 g. d'acide chlorhydrique concentré, et enfin 10 kilos d'eau. On chauffe l'acier, au rouge cerise, avant de plonger dans ce liquide.

◈ ◈ ◈

Ce qu'on doit faire pour graisser les harnais ?

ON fait fondre, sans laisser bouillir, trois parties en poids de suif bien pur ; puis on y ajoute trois parties d'huile de pied de bœuf aussi pure que possible également. On retire du feu, et il faut ensuite remuer jusqu'à refroidissement complet, car autrement on risquerait de voir se former des grumeaux ou même des paquets de suif ; on colore finalement en additionnant d'une certaine quantité de noir d'ivoire.

◈ ◈ ◈

Si l'on peut empêcher les dents de se carier ?

POUR empêcher vos dents de se carier et partant de se casser, il suffit d'avoir toujours sur votre table de toilette une bouteille contenant une solution de magnésie. Tous les soirs avant de vous coucher, brossez vos dents et rincez votre bouche avec un peu de cette solution que vous garderez un instant dans votre bouche pour que les dents s'en imprègnent bien. Ce petit procédé empêche les acides d'attaquer l'émail et par conséquent de les carier.

◈ ◈ ◈

Quand a lieu le concours de dame mécanographe stagiaire dans les bureaux de la préfecture de la Seine et quelles sont les conditions d'admission ?

DATE : 7 mars 1938. Inscriptions reçues jusqu'au 18 février 1938. Age, au 1er janvier 1938 : vingt à trente ans. Traitements : de 9.500 à 15.000 francs, plus indemnités. Aucun diplôme exigé.

Il y a douze postes vacants.

◈ ◈ ◈

Si l'on peut nettoyer les fourrures avec de l'essence ?

MÉLANGEZ, loin du feu, du sable fin ou de la sciure d'acajou à de l'essence minérale. Frottez en tous sens la fourrure à dégraisser, secouez et mettez sécher à l'ombre. Pour les hermines, les lapins blancs, chinchilla, employez le talc mélangé d'essence, frottez et laissez sécher.

ÊTES-VOUS DE BONNE COMPAGNIE ET UN AMI SUR LEQUEL ON PEUT COMPTER ?

— Vous l'êtes et en tous cas, c'est ce que vous pensez... Mais que disent les experts ?

Voici l'épreuve basée sur des questions plausibles, préparées par des psychologues éminents.

— Répondez aux vingt questions suivantes par *oui* ou *non*, et apprenez la vérité sur vous-même.

1° *Vous imaginez-vous sauvant la vie d'un enfant se noyant, ou bien encore l'empoignant devant une automobile ?*
2° *Vous précipiteriez-vous dans une maison en flammes pour accomplir un acte d'héroïsme ?*
3° *Vous penchez-vous de côté quand vous êtes assis ?*
4° *Attendez-vous des personnes qui vous aiment qu'elles vous dorlotent ?*
5° *Vous servez-vous naturellement de votre main droite ou êtes-vous gaucher ?*
6° *Considérez-vous que « tout ou rien » soit une bonne formule pour réussir ?*
7° *Etes-vous sujet à des maux de tête sans motif ?*
8° *Rougissez-vous facilement ?*
9° *Aimez-vous le travail, soit mental, soit physique ?*
10° *Dormez-vous avec les bras au-dessus de votre tête ?*
11° *Passez-vous beaucoup de temps à étudier ou à lire des livres instructifs ?*
12° *Pensez-vous qu'il soit impossible pour une femme de conserver l'amour d'un homme ?*
13° *Quand vous trouvez à redire, votre esprit critique est-il constructif ?*
14° *Avez-vous une aptitude dominatrice à l'égard de l'autre sexe ?*
15° *Aviez-vous moins de vingt-deux ans la première fois où vous fûtes amoureux ?*
16° *Trouvez-vous qu'un homme soit supérieur à une femme ?*
17° *Portez-vous intérêt au travail et aux amours de vos amis ?*
18° *Etes-vous enclin au snobisme ?*
19° *Avez-vous longtemps différé de vous marier ?*
20° *Etes-vous aussi gracieux avec votre femme dans l'intimité que devant d'autres personnes ?*

Comment vos réponses cadrent-elles avec les questions précédentes ?

Voici la formule-étalon :

1 : oui ; 2 : oui ; 3 : non ; 4 : non ; 5 : oui ; 6 : non ; 7 : non ; 8 : non ; 9 : oui ; 10 : non ; 11 : oui ; 12 : non ; 13 : oui ; 14 : oui ; 15 : oui ; 16 : non ; 17 : oui ; 18 : non ; 19 : non ; 20 : oui.

Si plus de dix réponses concordent, il en résulte que vous êtes quelqu'un de bonne compagnie, sinon.... hélas ! vous avez tout ce qu'il faut pour former un garçon odieux.

LE FRANÇAIS... TEL QU'ON NE LE PARLE PAS

Que nos lecteurs se rassurent, les textes que nous donnons sous cette rubrique sont des textes français parfaitement corrects et construits avec des mots qui figurent tous au dictionnaire Larousse. Nos lecteurs se convaincront vite à cette amusante lecture, combien notre langue est riche... mais quelquefois peu connue !

Réception à la ferme

Prosper, fermier tourangeau, se leva de bonne heure ce matin-là. Aussitôt dans la cour, il pesta à cause du désordre qui y régnait et appela sa femme :

— Hé ! la Mariette ! Un coup de main ! Le calvanier n'est pas là aujourd'hui. Faut ranger le belneau, la benace, le cabrouet et la caloge. On a ce bégaud de Jeanjean à déjeuner puisqu'il s'est asotté de la fille à Grégoire. Et puis, écoute : apporte-moi ma balancine.

La Mariette descendue, Prosper lui recommanda de bien préparer la badoche et de surveiller le gigot afin qu'il ne reçoive pas un havi.

Alors, tranquille, il siffla son babichon, éplucha, au passage, quelques becs-de-grue dont l'automne jaunissait les feuilles et se dirigea vers la bivoie, au-devant de Jeanjean.

TRADUCTION

Prosper, fermier tourangeau, se leva de bonne heure ce matin-là. Aussitôt dans la cour, il pesta à cause du désordre qui y régnait et appela sa femme :

— Hé ! la Mariette ! Un coup de main ! L'ouvrier n'est pas là aujourd'hui. Faut ranger le tombereau, la charrue, la charrette et la niche à chien. On a ce nigaud de Jeanjean à déjeuner puisqu'il s'est stupidement amouraché de la fille à Grégoire. Et puis, écoute : apporte-moi mes bretelles.

La Mariette descendue, Prosper lui recommanda de bien préparer la morue et de surveiller le gigot afin qu'il ne reçoive pas un coup de feu.

Alors, tranquille, il siffla son épagneul, éplucha, au passage, quelques géraniums dont l'automne jaunissait les feuilles et se dirigea vers le carrefour, au-devant de Jeanjean.

Quelles sont les origines du « langage convenu » tant employé aujourd'hui par tous ceux qui ont de puissantes raisons pour se méfier des curiosités fâcheuses ?

CE « langage convenu », autrefois appelé *stéganographie* ou *cryptographie*, remonte à la plus haute antiquité. Les Spartiates l'utilisaient dans leurs ordres à leurs généraux te l'on apprend dans Suétone que César et Auguste correspondaient secrètement au moyen de combinaisons de lettres, inintelligibles pour quiconque n'en connaissait pas la « clef ».

Depuis ces temps lointains d'innombrables systèmes furent imaginés par d'inlassables chercheurs tandis que d'autres chercheurs, non moins inlassables, s'ingéniaient à percer le mystère des procédés successivement employés.

On raconte à ce sujet qu'au XVIe siècle le gouvernement espagnol se servait d'une écriture de convention tellement compliquée que toutes les tentatives de déchiffrage avaient échoué jusqu'au jour où le bon roi Henri IV eut recours à la sagacité de l'illustre mathématicien Viète, le créateur de l'algèbre moderne.

Viète réussit à lire toutes les dépêches secrètes qu'on lui soumettait en dépit des continuelles variations de leurs « clefs », ce qui fit dire, à la cour de Madrid que la cour de France avait engagé le « diable ».

◈ ◈ ◈

A quoi reconnaître l'âge des poissons ?

ON prend sur les flancs d'une carpe, une écaille que l'on nettoie soigneusement à l'alcool, puis on regarde attentivement cette écaille à contre-jour, en la tenant au moyen d'une pince. Si, au milieu de l'écaille, on aperçoit un point très brillant, c'est qu'on a affaire à une carpe d'un été, chez la carpe de deux étés, ce point central est entouré d'un anneau, de deux anneaux chez la carpe de trois étés, et ainsi de suite. Quoique l'expérience n'ait encore porté que sur des carpes relativement jeunes, on a tout lieu de croire que le nombre des anneaux augmente proportionnellement à l'âge.

◈ ◈ ◈

D'où vient la coutume de la « Chandeleur » ?

CETTE coutume, vieille de plus de 1.500 ans, remonte à la Rome païenne, où au mois de février, se déroulaient des fêtes en l'honneur du dieu Pan, appelées *Lupercales*. Cependant comme celles-ci donnaient lieu à des licences et à des orgies extravagantes, le pape Gélase, au Ve siècle, en prit ombrage et les supprima pour les remplacer par les fêtes de la Chandeleur qui, données en l'honneur de la présentation de Jésus au temple de Jérusalem comprenaient une procession aux cierges allumés, symbole de lumière et d'esprit divins.

(Lire la suite page 14.)

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —
Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. *Exigez* les Petites Pilules Carters pour le Foie. Ttes Pharmacies : 9 frs 75.

SCIENCES NATURELLES

LA COULEUVRE A COLLIER ET LE PETIT LÉZARD

CECI N'EST PAS UNE FABLE. La photo en fait foi, qui filme curieusement la morsure de la couleuvre et la dernière convulsion du petit lézard. Le nom scientifique de la bête capturante est *tropidonotus natris*. Son nom vulgaire vient de ce qu'elle porte collier jaune et noir. De branche en branche, voyez les mystérieux enroulements de son corps grisâtre, tacheté de noir. A l'échelle du petit lézard, il peut bien y avoir assez peu loin de 1 m. 50 de couleuvre — c'est là sa dimension maxima.

LA COULEUVRE ET SON INFORTUNÉE VICTIME

La couleuvre à collier, reptile européen, affectionne comme habitat le voisinage des eaux dormantes, les bords des étangs et des mares ; elle y fait grande consommation de grenouilles et de lézards qu'elle happe — ainsi qu'on s'en peut rendre compte — par n'importe quelle extrémité, avant de les déglutir avec la lenteur que mérite ce repas, sans doute savoureux.

A TRAVERS LA FRANCE TOURISTIQUE ET GASTRONOMIQUE

DU TASTEVIN DE NUITS A LA CHANTEPLEURE DU VOUVRAY

APRÈS LE TASTEVIN désormais célèbre dans le monde entier, depuis que les Chevaliers de Nuits-Saint-Georges l'ont pris pour insigne de leur très bourguignonne et « vineuse » confrérie, voici que la chantepleure vient, à son tour, d'être adoptée comme symbole par une corporation similaire, créée pour propager la gloire des vins blancs de la Touraine, lesquels méritent bien cet hommage.

La chantepleure, dont le nom, joliment imagé, est celui du robinet qu'on adapte au tonneau pour en soutirer le frais breuvage, a donc été choisie par des propriétaires de Vouvray comme signe de ralliement. Quiconque se proclame chevalier du nouvel ordre, recevra solennellement une chantepleure de métal, retenue au col par un ruban rouge et or, suivant des rites semblables à ceux du caveau nuiton. Et c'est là une initiative qui méritait d'être signalée et approuvée, en une époque où l'on tend de plus en plus — ce qui nous paraît regrettable — à ne savoir ni boire ni manger.

I. - LES DIX MEMBRES DE L'ACADÉMIE GONCOURT

APRÈS les quarante Immortels voici une autre compagnie faite elle aussi, d'hommes choisis parmi les plus représentatifs du mouvement littéraire : *l'Académie Goncourt*. De même que les membres de l'Académie française sont rarement quarante en exercice, de même les Goncourt sont rarement dix simultanément vivants.

Les Goncourt devraient théoriquement siéger dans l'hôtel du 67, boulevard de Montmorency qui fut le fameux « grenier ». C'est dans un grand restaurant du centre qu'ils attribuent chaque année, le prix tant brigué qui consacre le talent d'un jeune romancier.

Voici les membres actuels de l'Académie dans leur ordre alphabétique :

M. AJALBERT (Jean), né en 1863 à Levallois-Perret. Lettres et droit se confondent dans ses études, comme dans la première partie d'une carrière très active. Mais, finalement, les lettres l'emportent. Ce sont d'abord des vers impressionnistes et naturalistes : *Sur le vif, Femmes et paysages*, etc., puis la mise au théâtre de *la fille Elisa*, enfin des romans : *le P'tit, Raffin-Su-Su*, etc.

Ecrivain régionaliste en même temps que grand voyageur, d'âme presque coloniale, il a évoqué son Auvergne familiale avec une maîtrise que couronna l'Académie, fait vivre sous nos yeux avec *Sao Van Di* les peuples d'Orient, et s'est penché curieusement sur le mystère allemand à plusieurs reprises : *Notes sur Berlin, Lettres de Wiesbaden, Propos de Rhénanie*.

profitons de nos loisirs pour nous instruire un peu

DANS LA LÉGENDE ET DANS L'HISTOIRE

LES COUPLES CÉLÈBRES

RONSARD ET HÉLÈNE

SANS DOUTE, RONSARD contrairement à Pétrarque éternellement fidèle à Laure, a-t-il chanté en ses vers divins plusieurs beautés et Cassandre, et Marie, la villageoise, et Genèvre, la bonne fille de Paris, et la hautaine Isabeau de Limeuil et aussi Asteil. Mais son sonnet le plus célèbre, parmi tant d'autres aussi ailés, rend son nom inséparable d'Hélène :

Quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle,
Assise auprès du feu, dévidant et filant,
Direz, chantant mes vers, en vous émerveillant :
« Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle.»

Hélène — elle s'appelait Hélène de Surgères et était fille d'honneur de Catherine de Médicis — avait perdu son fiancé, Jacques de la Rivière, capitaine des gardes, tué dans une bataille. Elle était douce, mélancolique, lettrée et amie des poètes. Ronsard, déjà grisonnant, la rencontra un jour, alors qu'elle devisait, assise au bord d'une fontaine, dans le jardin des Tuileries. Cette première entrevue, Ronsard la fixe dans le souvenir des hommes par ces beaux vers :

Ce premier jour de mai, Hélène, je vous jure
Par Castor, par Pollux, vos deux frères jumeaux...
Et par les rossignols, miracle des oiseaux,
Que seule vous serez ma dernière aventure...

Dès lors, un amour singulièrement pur, subtil, éthéré, unit la jeune fille au poète vieillissant. Ronsard et Hélène se voient chaque jour à la cour, aux fêtes du Louvre, au cours des déplacements de Catherine de Médicis. Le poète est admis au Louvre, dans la chambre d'Hélène qui, maladive, est obligée de garder le lit :

Quand l'été dans ton lit tu te couches malade,
Couverte d'un linceul de roses tout semé...

Hélène se rend aussi parfois chez Ronsard qui habite sur la montagne Sainte-Geneviève. Ils devisent d'amour, rêvent ensemble d'une vie autre, loin des artifices et des fausses joies de la cour, disent des vers et s'enivrent de poésie.

Hélène n'ignore point que le tendre sentiment qui l'unit au plus grand poète de son temps, à l'un des plus grands de notre langue, lui assure la gloire à la cour et l'immortalité au Panthéon des lettres. Il le lui chante :

Longtemps après la mort, je vous ferai revivre.
Vous vivrez et croîtrez comme Laure en grandeur.
Au moins tant que vivront les plumes et le livre.

Mais les amours de Ronsard et même celles d'Hélène ne durèrent pas si longtemps. Elle et lui se séparèrent après la mort de Charles IX. Elle suivit Catherine de Médecis à Avignon, il gagna son Vendomois natal, où, s'il continua à chanter Mlle de Surgères, il se fâcha lorsqu'il apprit que celle-ci émettait la prétention de modifier la publication du recueil des *Sonnets pour Hélène*, telle qu'il la voulait lui-même, ce qui prouve que parfois les plus belles amours de poètes ne résistent pas aux exigences littéraires.

LULU, PHOQUE EN PENSION A L'ILE-D'OLONNE

COMMENT... c'est-à-dire par quels courants, ce doux Lulu (c'est son « *cognomen* ») est-il parvenu en ce logis de la Chaume (écart des Sables-d'Olonne) ? Mystère !... Mais c'est dans le filet de son hôte qu'il a quitté l'humide élément.

La vie de ce jeune et sympathique phoque, si loin de sa « *rockery* » d'origine, est placée, on le voit, sous le signe de l'amitié. Cuvier avait constaté qu'intelligents, les phoques se laissaient aisément domestiquer. Lulu le confirme. En revanche, il ne paraît pas le moins du monde malheureux ; étant le pensionnaire d'un pêcheur, il ne doit pas manquer de poisson.

LE PHOQUE DOMESTIQUE DE LA CHAUME

La photo qui en a été prise a l'avantage de bien mettre en évidence les membres des phoques : doigts réunis jusqu'à la dernière phalange par une sorte de palme, les griffes restant libres, paumes des membres antérieurs tournées vers l'axe du corps et fonctionnant à la manière de rames ; membres postérieurs dans le prolongement du corps, ressemblant à une queue et servant de gouvernail.

On distingue deux sortes de phoques : le phoque à huile, à poils ras et luisants et le phoque à fourrure qui donne une fourrure appelée loutre, recherchée par les élégantes de tous les pays du monde.

UN ANNIVERSAIRE PAR SEMAINE

MAZAGRAN, glorieux fait d'armes de la conquête de l'Algérie : 4 février 1840

IL conviendrait plutôt de dire : du 2 au 6. Ce fut en effet le 2 février 1840 que commença l'attaque de Mustapha ben Thami, khalifa (lieutenant) d'Abd el Kader, contre le poste fortifié de Mazagran (département d'Oran, arrondissement de Mostaganem). Celui-ci était défendu par le capitaine Lelièvre, le lieutenant Magnien et cent vingt-trois hommes de la 10e compagnie du 1er bataillon d'infanterie légère d'Afrique. La résistance dura cinq jours, les Français retranchés dans la Kasbah repoussèrent assaut sur assaut, et furent, enfin le 6 février, libérés par une contre-attaque dirigée par le commandant de Barail et partie de Mostaganem.

La France fut, à juste titre fière de ce glorieux fait d'armes, les « 123 lapins » du capitaine Lelièvre eurent leur heure de célébrité. Et, suprême gloire, on donna le nom de « Mazagran » à une consommation servie dans les cafés de la capitale et faite, très simplement... de café étendu d'eau.

A PETITES CAUSES GRANDS EFFETS

« Si le nez de Cléopâtre eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé » a écrit Pascal. Mais combien d'autres événements aux répercussions considérables se seraient ou ne se seraient pas produits si un élément imprévisible n'en avait modifié le cours ! Ce sont quelques-uns parmi les plus importants de ces faits fortuits que le lecteur trouvera énumérés ici.

Si...

IL N'AVAIT EU SI CHÉTIVE APPARENCE

LE PRINCE EUGÈNE DE SAVOIE, fils du comte de Soissons et d'Olympe de Mancini, avait, dans son enfance, l'ambition aiguë de servir dans l'armée, mais la plus chétive des apparences. Louis XIV jugea qu'il ne pouvait en faire un officier, qu'il fallait le destiner à l'Eglise. Et le jeune prince fut obligé de se produire à la cour de Versailles en costume ecclésiastique. On l'appelait communément : le petit abbé de Savoie.

Le jeune homme enrageait et en conçut la plus grande haine envers Louis XIV, les habitués de Versailles et tous les Français. Il s'enfuit à Vienne où l'empereur Léopold le nomma capitaine de cavalerie. Dès lors, le prince Eugène fera une brillante carrière militaire, presque uniquement contre la France et, devenu un des plus grands généraux de son temps, infligea de nombreuses défaites à nos troupes, en Italie et en Flandre. C'est lui qui commande de compte à demi avec Marlborough nos ennemis à la sangiante bataille de Malplaquet... dont il faudra Denain pour nous relever.

De toute évidence, la fin du règne de Louis XIV assombrie par les défaites, eût été entièrement autre, si le prince Eugène avait donné, dans sa jeunesse, à Versailles, l'impression qu'il était capable de supporter les fatigues d'une campagne. Il eût, en effet, certainement mis à notre service ses talents de stratège qui nous coûtèrent si cher.

THÉATRE

QUAND COQUELIN AINE INCARNAIT "CYRANO DE BERGERAC"

VOICI que l'on prépare une reprise de *Cyrano de Bergerac*, l'immortel chef-d'œuvre d'Edmond Rostand, la comédie héroïque qui eut une influence si décisive sur la formation des jeunesses d'avant-guerre en ce sens qu'elle leur enseigna l'esprit dans la bravoure en même temps que l'élégance dans l'amour.

Cette reprise vient à propos du quarantième anniversaire de la pièce, un peu retardé d'ailleurs. C'est en effet le 28 décembre 1897 que Coquelin aîné, administrateur du théâtre de la Porte-Saint-Martin, y créa le rôle « d'Hercule Savinien Cyrano de Capestang de Bergerac », qui fut un des plus beaux de sa glorieuse carrière.

COQUELIN AINÉ DANS « CYRANO DE BERGERAC »

Né à Boulogne-sur-Mer, en 1841, le grand comédien, après avoir, à la Comédie-Française, joué les grands valets, puis créé *Thermidor*, eut, en 1895, avec la Maison de Molière, un procès retentissant. Il venait de rompre son pensionnat pour un engagement à la Renaissance.

C'est à son initiative que les comédiens doivent la maison de retraite de Pont-aux-Dames, créée grâce à ses efforts conjugués avec ceux de la société des artistes dramatiques.

REVENDICATIONS SOCIALES

— Ciel ! des cambrioleurs !...
— Ouais !... Mais comme nous n'avons pas trouvé assez pour le travail qu'on a fait, on va occuper les locaux !...

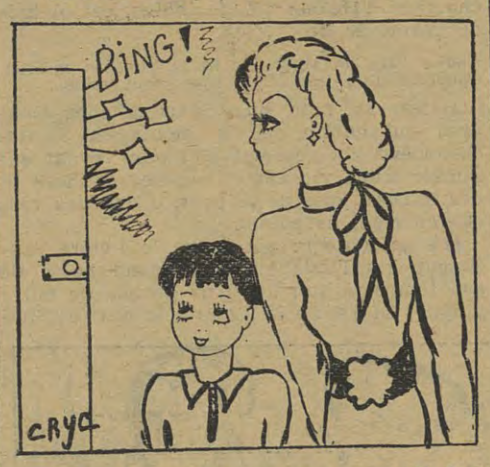
— Vous m'êtes chaudement recommandé ; j'espère que vous serez un employé modèle. Quel emploi désirez-vous ?...
— Directeur !...

— Tout de même, on devrait avoir un syndicat pour nos revendications... les âmes charitables ne tiennent pas compte de la vie chère... elles n'augmentent pas leurs aumônes !... (Dessin inédit de M. SAUVAYRE.)

Assortis

— Qu'est-ce que tu penses du fiancé que je t'ai choisi ?...
— Il est un peu « ballot » !..
— Oui, mais comme tu es « ficelle », vous êtes faits l'un pour l'autre !...
(Dessin inédit de VAN STRÆLEN.)

Enfant terrible



— Mon Dieu, Bob, que se passe-t-il dans le bureau de ton père ?...
— Oh ! c'est grand-père qui montre à papa comment il doit faire mes devoirs !...
(Dessin inédit de CRYC.)

Prévisions astrales

— ...Alors, pour nous résumer, maître, la grande ourse va dévorer le bélier, les deux gémeaux vont se marier, la voie lactée va se cailler et Mars va faire pan ! pan ! la lune !...
(Dessin inédit de JULHÈS.)

Une veinarde

— Mon mari ne bat que d'une aile !...
— Vous en avez de la chance ! Le mien, quand il s'y met, il y va avec les mains et parfois avec les pieds !...
(Dessin inédit de GEORGE FRONVAL.)

et voici pour vous distraire...

SUIVEZ LE GUIDE...

Devant l'Arc de Triomphe de l'Etoile, à Paris, M. Clarinet fait à une cohorte d'étrangers un petit cours d'histoire :

« Napoléon, dit-il, décida en 1806, au lendemain d'Austerlitz, d'élever cet arc à la gloire de ses armées et à celles de la Révolution. Mais le monument n'était pas terminé lors de l'abdication de l'empereur et si Louis XVIII résolut de faire poursuivre les travaux, l'Arc de Triomphe devait changer de destination, glorifier les victoires des troupes de la Restauration en Espagne : Trocadéro et Villaviciosa. Reprise sous Louis-Philippe et selon la conception primitive, la construction fut achevée en 1836. L'inauguration eut lieu le 29 juillet de cette même année.

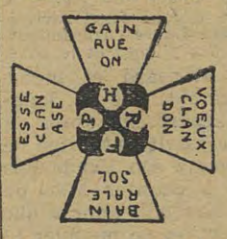
» Sur les façades, vous admirez quatre grands bas-reliefs, dont le célèbre « Départ », dit plus souvent « La Marseillaise », de Rude, le génial sculpteur à qui Paris doit aussi « La Danse » qui se trouve sur la façade de l'Opéra.

» Partout, sur l'Arc, vous apercevez des inscriptions, soit de victoires de la Révolution et du premier empire : Arcole, les Pyramides, Marengo, Magenta, Austerlitz, Wagram, etc..., soit des noms de généraux ou de maréchaux : Ney, Davoust, Duroc, Soult, Masséna, Lasalle, Hugo, etc.

» A propos du général Hugo, son fils, le grand poète de la « Légende des Siècles », mourut alors qu'il habitait une des magnifiques avenues donnant sur la place de l'Etoile : l'avenue d'Eylau. Celle-ci devint, dès lors, l'avenue Victor-Hugo. Elle nous rappelle que pour glorifier l'œuvre de celui qui écrivit tant de splendides poèmes : « Les Contemplations », « Les Odes et Ballades », « les Orientales », « Les Contes d'Espagne et d'Italie », « Hernani », « Les Châtiments », l'on fit à Victor Hugo de magnifiques funérailles sous l'Arc de Triomphe où son corps fut veillé par tout un peuple, avant d'être transporté au Panthéon. Hugo avait, d'ailleurs, souvent célébré dans ses chants l'Arc majestueux qui domine la perspective des Champs-Elysées et sous lequel, déjà, avaient passé, en 1840, les cendres de Napoléon que le duc d'Aumale avait ramenées de Sainte-Hélène, sur la frégate « La Belle Poule ».

Erreurs du guide dans le précédent numéro. — 1° C'est le Vésuve et non l'Etna qui domine Naples ; 2° C'est Pline et non Cicéron qui périt dans l'éruption du Vésuve ; 3° C'est l'empereur Tibère et non Néron qui faisait précipiter ses victimes dans les flots ; 4° L'église Saint-Marc se trouve à Venise et non à Rome ; 5° Murillo est un peintre espagnol et non italien ; 6° La bataille de Marengo fut gagnée en 1800, non en 1796.

LA CROIX MYSTÉRIEUSE



Les lettres inscrites dans chacune des quatre branches de cette croix doivent former deux noms inséparables l'un de l'autre. Ces deux noms ont une initiale commune (la lettre la plus rapprochée du centre) qui, seule, doit être utilisée deux fois.

Exemple : MISTRAL — MIREILLE

MOTS NOUVEAUX

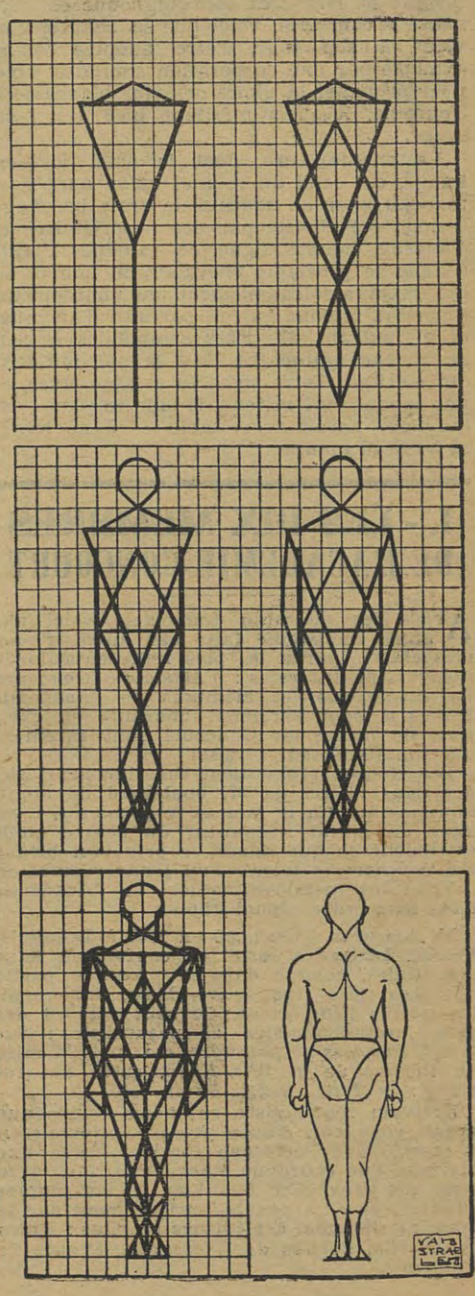
Aux mots ci-après ajoutez le nom d'un animal domestique et vous formerez, phonétiquement, d'autres mots : PITRE, MOIS, SE, PELLE, RADE, SIS, PEAU, GRAIN, LOUPE, TAIN, LE, TON, VIRER, PONT.

CHARADE

Mon un, couleur. Deux brille d'un feu vif.
Mon tout, de mon premier, est un diminutif.

POUR DESSINER AVEC FACILITE

Les points de départ du schéma de construction de l'homme vu de dos ressemblent beaucoup à ceux de l'homme vu de face, les lignes de contour étant à peu près les mêmes. Mais, à la figure 5, la mise en place des muscles fait tout de suite ressortir les différences. En procédant comme il a été dit la semaine dernière, faites un homme, une femme et un athlète. Et remarquez qu'en ne prenant que quatre carrés pour les épaules de la femme, vous lui amincissez la ceinture, ce qui accentue la rondeur des hanches.



LES POINTS SUR LES *i*

iiiiiiii

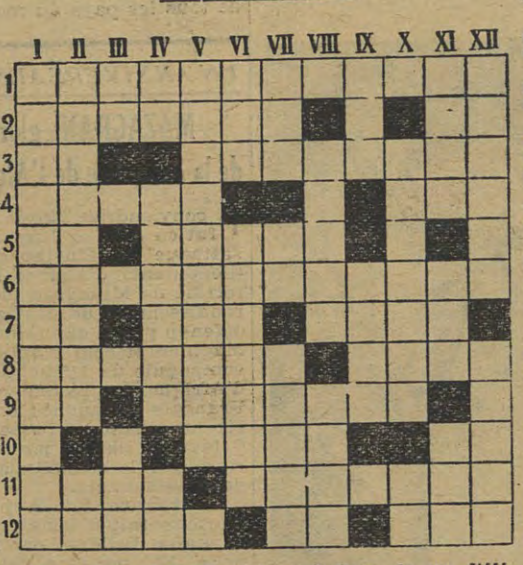
iiiiiiiii

Voici deux mots d'usage courant que nos lecteurs reconnaîtront en plaçant judicieusement les points sur les i.

DEVINETTE

Quel est le métier le plus pénible ?

MOTS CROISÉS



Horizontalement

1. Chant national.
2. Haïssable ; évite une répétition.
3. Préfixe numéral ; habillée ou plutôt travestie.
4. Vomitif ; responsables d'irréparables outrages.
5. Saint ; substance gommo-résineuse employée dans la fabrication des vernis.
6. Dont la force est égale des deux côtés.
7. Note ; sous-préfecture ; ils seront peu parmi les appelés.
8. Qui existe en vertu d'un droit ou de l'habitude ; unir.
9. Pronom ; épuisantes.
10. Un peuple y reçut sa loi ; parcouru des yeux.
11. Ville d'Algérie ; qui concerne le mariage.
12. Où l'on vit le jour ; terminaison de participe ; on ne l'absorbe jamais qu'à regret.

Verticalement

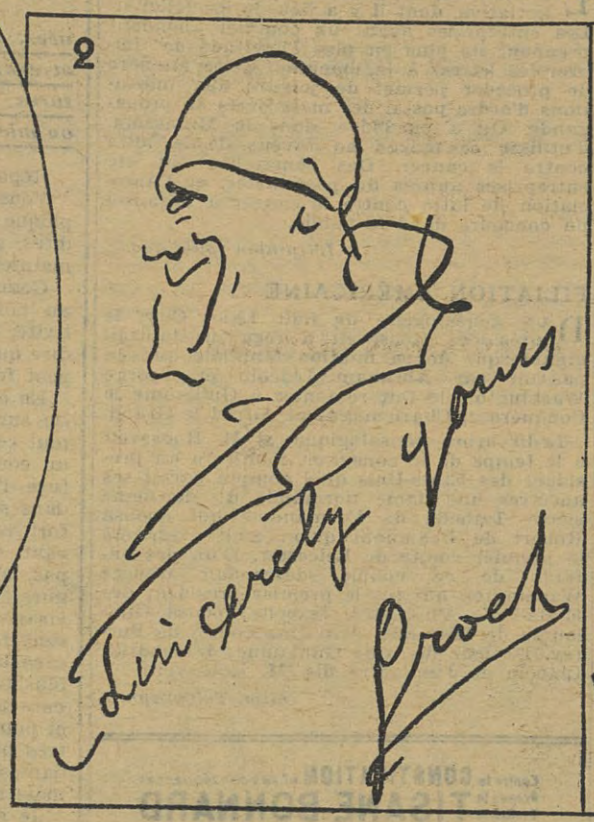
I. Ce n'est pas la guerre.
II. Surcharge graisseuse morbide ; dieu.
III. D'un verbe gai ; selle pour fardeaux.
IV. Pronom ; ne résistait plus ; mot enfantin.
V. On le fume en feuilles pour les affections des voies respiratoires.
VI. Préfixe égalitaire ; gaieté franche et animée.
VII. Article ; possessif ; enfant de l'uniformité.
VIII. Travaille durement ; cogne.
IX. Abréviation familière du nom d'un métal ; rivière bretonne.
X. Il possède un titre de noblesse ; pronom.
XI. Possessif ; qui a beaucoup servi ; pas clerc.
XII. Fut capitale d'une principauté chrétienne en Asie-Mineure ; avance en tournant sur soi-même.

Nos lecteurs trouveront les solutions de ces différents problèmes dans notre prochain numéro.

CARICATURÉS PAR EUX-MÊMES

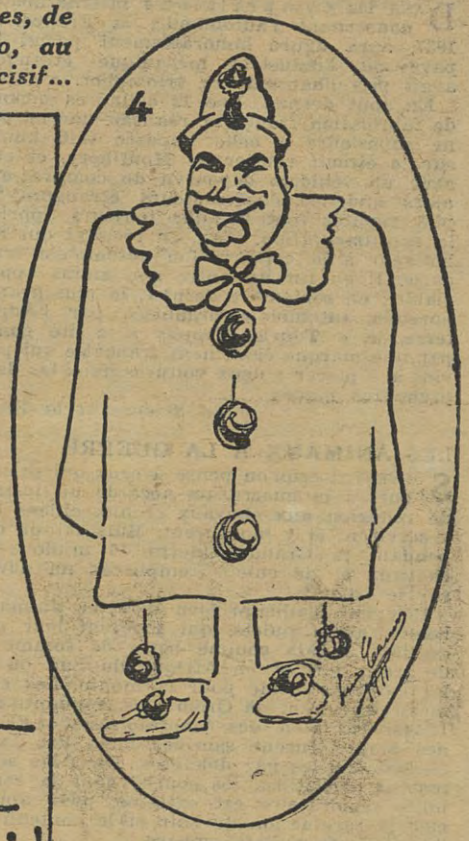
Les écrivains et artistes ont toujours eu un faible pour le dessin et un grand nombre d'entre eux font montre dans cet art d'un réel talent. Voici, caricaturés par eux-mêmes, de curieux et amusants dessins dus à l'illustre Victor Hugo, au grand ténor Caruso, au comique Buster Keaton et au clown Grock, dont on admirera le coup de crayon incisif...

Le comique BUSTER KEATON



Le clown GROCK

L'illustre VICTOR HUGO



Le grand ténor CARUSO

Un cas de conscience

— C'est vous qui avez pris la douche ?...
— Ah ! non, cette fois, c'est pas moi qui l'a prise... on me l'a donnée !...

(Dessin inédit de GALLO.)

LANGAGE... CHIFFRÉ

— Qu'est-ce que tu bois pour te remettre de tes cinq huit ?
— Un trois six... en cinq sec...

(Dessin inédit de GASTON MAS.)

Fatal oubli

— Croyez-vous que c'est stupide, j'ai laissé mon ratelier dans le bateau !...

(Dessin inédit de JULHÈS.)

PLAISIRS BUCOLIQUES

UN TUYAU

— Ce que vous êtes bronzée ! Qu'est-ce que vous employez comme poudre ?...

REPOS ABSOLU

— C'est la vraie campagne, ici ; je vais pouvoir rester quinze jours sans me laver ni me raser !...

LE POISSON

— Ça y est ! je l'ai !... passe-moi vite mes lunettes !...

(Dessin inédit de JULHÈS.)

BRIC-A-BRAC
INFORMATIONS DU MONDE ENTIER

LA FRANCE DANS LES COMPETITIONS AUTOMOBILES INTERNATIONALES

DANS les compétitions internationales concernant l'automobile, la France, en 1937, aura figuré honorablement parmi les pays où l'industrie mécanique étrangère avait pris l'habitude de triompher.

En août dernier, une 12 cylindres «sport» de fabrication française, réalisait une moyenne supérieure à celle imposée (146 km/h) sur le circuit routier de Montlhéry, et cela avec un véhicule dépourvu de compresseur, alors que les constructeurs étrangers les plus réputés font presque toujours appel à la *suralimentation*. C'est un résultat qui fait honneur à la construction automobile française. Il en fut un autre non moins appréciable : en septembre dernier, la plus grande épreuve automobile organisée par l'Angleterre, le « Tourist Trophy », a été gagné par une marque également française qui parvint à « placer » deux voitures dans les deux premières places.

La Science et la Vie.

LES ANIMAUX A LA GUERRE

SOUVENT, lorsqu'on pense à ceux qui prirent part à la guerre, on accorde un instant de réflexion aux chevaux et aux chiens qui y servirent et y moururent. Mais sait-on que pendant la Grande Guerre 16 millions de chevaux et de chiens remplirent un devoir sur le front ?

Il y eut d'ailleurs bien d'autres animaux, bœufs, ânes, mulets, qui jouèrent leur rôle de 1914 à 1918 comme bêtes de somme et de trait, surtout en Afrique du Sud où on les employa même pour la monte. Les chameaux servirent en Orient, les éléphants aux Indes. En bien des laboratoires de l'Etat, des singes furent sacrifiés dans des expériences sur les gaz délétères. Dans les sous-marins, on utilisa les souris, dont la sensibilité respiratoire est extrême, pour apprécier la raréfaction de l'air et le contenu de l'oxygène dans l'atmosphère.

Nul n'ignore les services immenses que rendirent les pigeons voyageurs, mais on sait beaucoup moins qu'on essaya même de tirer parti des phoques. On avait compté sur l'extraordinaire finesse de leur ouïe pour être averti de l'approche d'un sous-marin, mais il fut impossible de les dresser à cet effet.

Berliner Tageblatt.

SPORTS DE JADIS

LE jeu de paume fut pratiqué par plusieurs rois de France. En 1316, Louis le Hutin jouait à la paume au bois de Vincennes, Louis XI, dans un congrès de fédération, enjoignit aux maîtres-paumiers de fabriquer de bonnes balles, « bien garnies de bourre en poils d'animaux, enveloppées d'une peau de mouton très fine ».

L'engouement du peuple pour le jeu de paume fut tel que, sous le règne de Charles V, le prévôt de Paris, effrayé de voir les gens de métier quitter le travail pour se rendre aux jeux de paume, dut prendre une ordonnance, datée du 22 janvier 1397, n'accordant l'autorisation de jouer que les dimanches et jours de fête.

Charles VIII, Henri IV et Louis XIII furent d'excellents et fervents paumiers. Mais Louis XIV ne fut pas aussi féru qu'eux de ce noble jeu, et le jeu de paume souffrit considérablement dans sa popularité, au point que, sous le règne du Roi Soleil, plusieurs jeux de paume couverts furent transformés en salles de spectacle. Le jeu de paume de la rue Mazarine, dernier à résister fut fermé définitivement en 1867.

Courrier du Pacifique.

L'AÉROLITHE DISPARU

EN 1886, des fermiers découvrirent en Arizona un cratère large d'un kilomètre, la seule trace qui restât de la chute d'un aérolithe. Depuis ce jour, on cherche le corps céleste tombé en cet endroit d'on ne sait quelle région planétaire. Le plus gros fragment qu'on ait trouvé pesait 460 kilogrammes et il a été transporté au musée national américain. Les recherches entreprises ont coûté jusqu'à présent 500.000 dollars, mais malgré l'importance de la somme et la précision des instruments employés, on n'a pas retrouvé la masse totale dont le poids est évalué à 360.000 tonnes.

Depuis peu, on a repris les fouilles avec un certain succès. Une foreuse qui est allée à 225 mètres de profondeur est restée enfoncée dans une matière contenant du nickel que l'on croit être l'objet cherché. Mais les sceptiques sont d'avis que le météorite, dont la vitesse dépasse 30 kilomètres à la seconde, doit plonger beaucoup plus profond.

Une légende indienne veut qu'un dieu apparu sur un char de feu se soit abîmé dans la terre à cet endroit même. Il se peut qu'ici la légende et la vérité soient sœurs.

Die Woche.

UN CONCOURS ORIGINAL

LES Américains viennent de prendre une initiative, dont il y a lieu de les féliciter. Les entreprises ayant un courrier abondant prennent de plus en plus l'habitude de timbrer les lettres à la machine. Cette manière de procéder permet de joindre aux indications d'ordre postal des mots brefs de propagande. On a eu l'idée, dans le Minnesota, d'utiliser ce moyen en faveur de la lutte contre le cancer. Des démarches ont été entreprises auprès du *postmaster*, et l'Association de lutte contre le cancer a organisé un concours dans le public.

L'Opinion publique.

FILIATION AMÉRICAINE

D'UN généalogiste de Salt Lake City, le président Roosevelt a reçu un tableau gigantesque de sa filiation familiale qui, en passant par Abraham Lincoln et George Washington, le fait remonter à Guillaume le Conquérant, Charlemagne et Alfred le Grand.

Ledit arbre généalogique, si M. Roosevelt a le temps de le consulter, montrera au président des Etats-Unis qu'il compte parmi ses ancêtres une dame normande du douzième siècle, Isabelle de Vermandois qui épousa Robert de Beaumont qu'on croit avoir été le premier comte de Leicester. D'un des enfants de ce couple, descendait George Washington qui fut le premier président des Etats-Unis. Plus tard, Isabelle épousa Guillaume de Warenne, deuxième comte de Surrey. De leur fils aîné Guillaume, descendrait Lincoln et d'un autre fils, M. Roosevelt.

Daily Telegraph.

Contre la CONSTIPATION et ses conséquences
Prenez la Véritable TISANE BONNARD
Seule efficace, Délicieuse, Dépurative, Diurétique
La boîte : 4 fr. 75. — TOUTES PHARMACIES

Suite de la page 10

je voudrais bien savoir...

Comment appliquer la teinture d'iode ?

POUR éviter tout accident, avoir la précaution de conserver la teinture d'iode dans un flacon de verre teinté.

Si l'on doit se servir d'une teinture d'iode *très ancienne*, faire l'essai suivant : prendre quelques gouttes de teinture d'iode, y ajouter un peu d'eau, il doit y avoir une précipitation. Si cette précipitation ne se fait pas, il s'est formé un nouveau corps qui est irritant et il ne faut pas utiliser la teinture d'iode.

Des raisons de même ordre font qu'il ne faut jamais appliquer une compresse humide sur la peau préalablement badigeonnée à la teinture d'iode. On provoquerait ainsi de véritables brûlures. Il faut auparavant enlever toute trace d'iode.

Chez les enfants ou chez les personnes à peau très fine, il convient d'utiliser la teinture d'iode diluée dans un peu d'alcool à 90° ou dans de la bonne eau de Cologne.

D'une façon générale, il ne faut pas remettre de la teinture d'iode plusieurs jours de suite au même endroit.

Pour l'enlever, il suffit parfois de passer sur la peau un tampon d'ouate imbibé d'eau de Cologne, ou d'ammoniaque. Mais il est plus simple d'appliquer sur la peau un peu d'amidon pulvérisé.

◈ ◈ ◈

Quelles sont les plantes baptisées des noms baroques de : « œil de cheval », « langue de chien », « baudrier de Neptune », « casse-pierre » ?

L'« œil de cheval », c'est l'aunée dont on employait autrefois la pulpe en frictions contre la gale. La « langue de chien », c'est la cynoglosse dont la racine, seule utilisée en thérapeutique, contient de l'opium. Le « baudrier de Neptune » est le laurier camphrier qui fit, sous le Second Empire, la gloire éphémère de Raspail. Le « casse-pierre » est la pariétaire qui ne possède aucune vertu curative, mais décore joliment les vieux murs, d'où son surnom.

◈ ◈ ◈

Comment lutter contre la vermoulure du bois causée par les insectes ?

UN procédé efficace consiste à désinfecter les bois, en utilisant le dichlorobenzène solide, l'orthodichlorobenzène liquide ou le cyanure de calcium, ces produits étant introduits avec les objets à désinfecter dans une caisse ou dans une chambre de petites dimensions pendant une semaine et demie. Ni les cuivres, ni les dorures ne sont altérés.

Si les insectes ont causé des ravages appréciables, badigeonner les surfaces non vernies avec le mélange que voici : benzol, 750 g. ; alcool dénaturé, 250 g. ; sublimé corrosif, 5 g. Compléter le traitement en passant une couche de cire sur le bois.

Ensuite, le bois traité étant redevenu sec, étendre le vernis suivant : alcool dénaturé, 500 g.; sublimé corrosif, 5 g.; benzol, 500 g.; benzonaphtol, 50 g.; vernis blond à l'alcool, 5 litres. Faire dissoudre le sublimé dans l'alcool, le benzonaphtol dans le benzol et ajouter les deux solutions au vernis. Appliquer deux couches successives et recommencer, chaque année, dans la période mai-août.

PROBLÈMES DE MOTS CROISES
Dotés de prix en espèces

RÈGLEMENT

1° *Chaque VENDREDI paraît dans ce journal un problème de mots croisés doté, proportionnellement au nombre de participants, de nombreux prix en espèces :*

2° *Seront gagnants ceux qui auront envoyé une réponse conforme à la solution type. La somme revenant aux intéressés leur sera réglée dans la semaine suivant la publication de la solution type.*

3° *Les seules solutions admises seront celles identiques à la solution type déposée à la direction de* Dimanche-Illustré *sous pli cacheté avant la publication du problème. La solution type sera publiée dans* Dimanche-Illustré *la quinzaine suivante. Tous les mots utilisés figurent dans le Nouveau Petit Larousse illustré, dernière édition. Les mots tels que : articles, notes de musique, participes, symboles, abréviations, ne sont pas comptés comme fautes :*

4° *Les lecteurs pourront adresser autant de solutions qu'ils le désireront sous le même pli, avec paiements groupés, en se conformant au règlement ci-dessous.* Indiquer les noms et adresses au verso de l'enveloppe :

5° *Chaque solution doit être accompagnée d'un droit de participation de 5 francs (chèque postal Paris 1445-00. de préférence avec envoi du récépissé), mandat, chèque et exceptionnellement timbres-poste à 0.65. Dans ce cas, envoyer 10 timbres à 0.65. Joindre une feuille portant les noms, prénoms, adresse et le mode de règlement utilisé. On doit écrire les solutions à l'encre, sans ratures et en capitales d'imprimerie, sur une grille imprimée de préférence et portant toutes indications* (1).

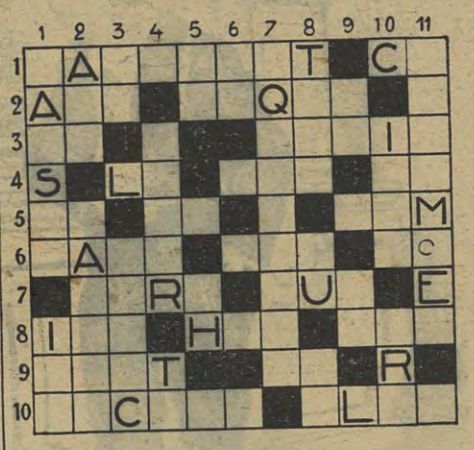
6° *Adresser les envois à Paris Mots-Croisés, Service D. I., 46, avenue Bosquet, Paris (7e). Les envois peuvent être postés jusqu'au vendredi suivant au soir. Les résultats sont publiés dans la quinzaine :*

7° *Tout envoi non conforme aux règles indiquées est considéré comme nul. Le seul fait de prendre part à ce problème comporte l'acceptation du présent règlement.*

(1) Paris-Mots Croisés peut fournir cinquante grilles en pochette contre 4 francs en timbres-poste. Pas d'envoi contre remboursement.

Les lauréats du problème N° 139 recevront, cette semaine, par mandat-carte à domicile, la somme de 125 francs.

PROBLÈME N° 141

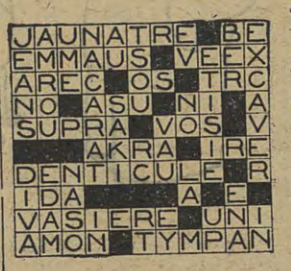


HORIZONTALEMENT

1. Classe de citoyens dans un pays. — Symbole chimique.
2. Il n'est pas poli de le demander à une femme. — Qui a rapport au cheval (anagramme).
3. Possessif. — Duc de Wurtemberg au seizième siècle.
4. Article simple. — Préfixe. — Marche !
5. Initiales de Rod. — Symbole chimique. — Oncle riche en dollars.
6. Théologien janséniste. — Notes de musique. — Numa Pompilius.
7. Répété signifie en toute hâte. — Pronom.
8. Abréviation. — Interjection. — Trois lettres de rôle.
9. Il est en ébullition. — Abréviation.
10. En forme d'arc. — Se trouve en France.

VERTICALEMENT

1. Tamisés. — Fruit d'un manguier du Gabon.
2. Titre honorifique chez les Musulmans. — Comté de Grande-Bretagne.
3. Pronom. — Cassé, faible.
4. Crier en parlant de certains animaux. — Symbole chimique.
5. Deux lettres d'orin. — Marque la surprise.
6. Négation.
7. Adjectif signifiant : la vie dans l'eau.
8. Pareils. — Connu. — Possessif.
9. Patrie d'Abraham. — Pronom.
10. Celui qu'on surnomma « le Terrible » fut le premier tsar. — Fleuve qui naît dans les Cévennes.
11. Se sauver.



Solution du n° 139

Le résultat du problème numéro 140 sera publié dans le n° du 6 fév.

GRAPHOLOGIE

L'ÉCRITURE EST L'IMAGE DE L'AME

Par le professeur SCIENTIA

APRES avoir passé en revue les écritures de personnages célèbres : artistes ou têtes couronnées, rentrons maintenant chez nous, et examinons un peu nos propres écritures, celles du commun des mortels, ou mieux dit, celles du Français moyen.

Réponse envoyée à Mlle L..., à V...

Vous me demandez une étude d'un graphique de votre fiancé, écrit, comme vous dites, après un long séjour à l'hôpital et maintenant en convalescence.

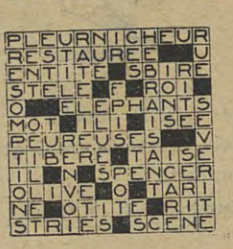
Comme vous me demandez une étude au point du caractère, impressions, activité, forces morales, etc., je dois vous dire que ce graphique n'est pas propice et peut fortement nous induire en erreur.

En effet, la graphologie est un diagnostic sur une chose matérielle : l'écriture, tout comme la médecine diagnostique sur un corps. Or, vous me donnez une écriture d'un homme affaibli, qui n'aura pas dans son écriture les réflexes de l'homme fort et bien portant qu'il était auparavant. Ce que vous voulez savoir, n'est-ce pas, c'est l'homme véritable. la vraie figure, non pas le deuxième visage, le visage qu'on a dans le monde, visage souvent faux. Vous voulez connaître le vrai caractère, celui avec lequel vous devrez plus tard vivre toute une vie, non pas le caractère qu'on se fait artificiellement, et pour un moment, au salon, où l'on sait très bien faire des courbettes devant ces dames et leur dire des choses délicates, mais revenu chez soi, on bat sa femme !

Je crois que je me suis fait comprendre et je vous demanderai donc de m'envoyer un graphique, écrit en temps normal, de santé physique et morale, une lettre intime où le cœur et l'esprit s'étalent sans artifices sur le papier tant dans le signe scriptural que dans la pensée.

NOS lecteurs ou lectrices qui désireront une consultation particulière sur une écriture déterminée voudront bien joindre à leur demande la somme de dix francs. (En cas d'envoi par mandat, inscrire obligatoirement sur le mandat le nom de Dimanche-Illustré.) *Nous leur recommandons de nous adresser de préférence une lettre ou fragment de lettre (dix lignes au moins) écrit sans application et portant autant que possible, une signature. Dans la signature, en effet, on est complètement « soi ». On aura intérêt à indiquer le sexe et l'âge du signataire. Les documents communiqués seront toujours retournés avec la réponse pour laquelle nous demandons quinze jours de délai.*

SOLUTIONS DES DISTRACTIONS PUBLIEES DANS LE DERNIER NUMERO



Mots croisés

Rébus phonique. — Ce luit qui veule afin vœu laid mois y in. (Celui qui veut la fin veut les moyens.)

Arithmétique. — Les solutions : 100 fois ou 99 fois sont fausses. La solution juste est une seule fois, car la seconde allumette sera soustraite non pas de 100, mais de 99 allumettes ; la troisième de 98 allumettes, etc... etc.

Trouvez les douze homonymes. — Legs, lé, laie, laid, laie, laie, lait, lai, lais, lé, lez, lai.

Passe-temps. — 1 6 9 0 6 9 1.

Enigme. — Bâton.

Devinette. — Ils font tous les deux la police. (La peau lisse.)

Qui a dit. — Lettre adressée par Napoléon, le 9 juillet 1813, à Lemarois, alors commandant de Magdebourg.

Le vol de la nuit du 2 au 3 mars. — Maurice Leroy est en effet coupable. S'il avait dit vrai, Richard Mercier aurait dû trouver des petits glaçons dans la carafe puisque entre le moment où il aurait été assailli et celui où il a été trouvé ligoté sur la chaise de son patron, près de trois heures se sont écoulées. De plus, le vol a été commis peu de temps avant le retour de Richard Mercier, puisque les traces des pas du seul complice de Maurice Leroy sont encore visibles sur la neige. Si le vol avait été commis véritablement vers 21 h. 15, elles auraient été effacées.

Le grenier des Poum. — Mme Poum s'essuie la figure parce que, voyant son mari le visage maculé, elle s'imagine être, elle aussi, salie ; et M. Poum, apercevant le visage net de sa femme, ne pense pas être, quant à lui, tout barbouillé.

LES CLUBS DI

CONVOCATIONS

Club «Sans-Souci» et club «Lutèce»

Dimanche, 30 janvier: piscine Ledru-Rollin, rendez-vous à 9 heures devant l'entrée de la piscine. Sortie à Versailles, rendez-vous à 14 heures, pont de Sèvres.

UN REPORTAGE INÉDIT

Apprenons à nous connaître

C'est la France qui possède...

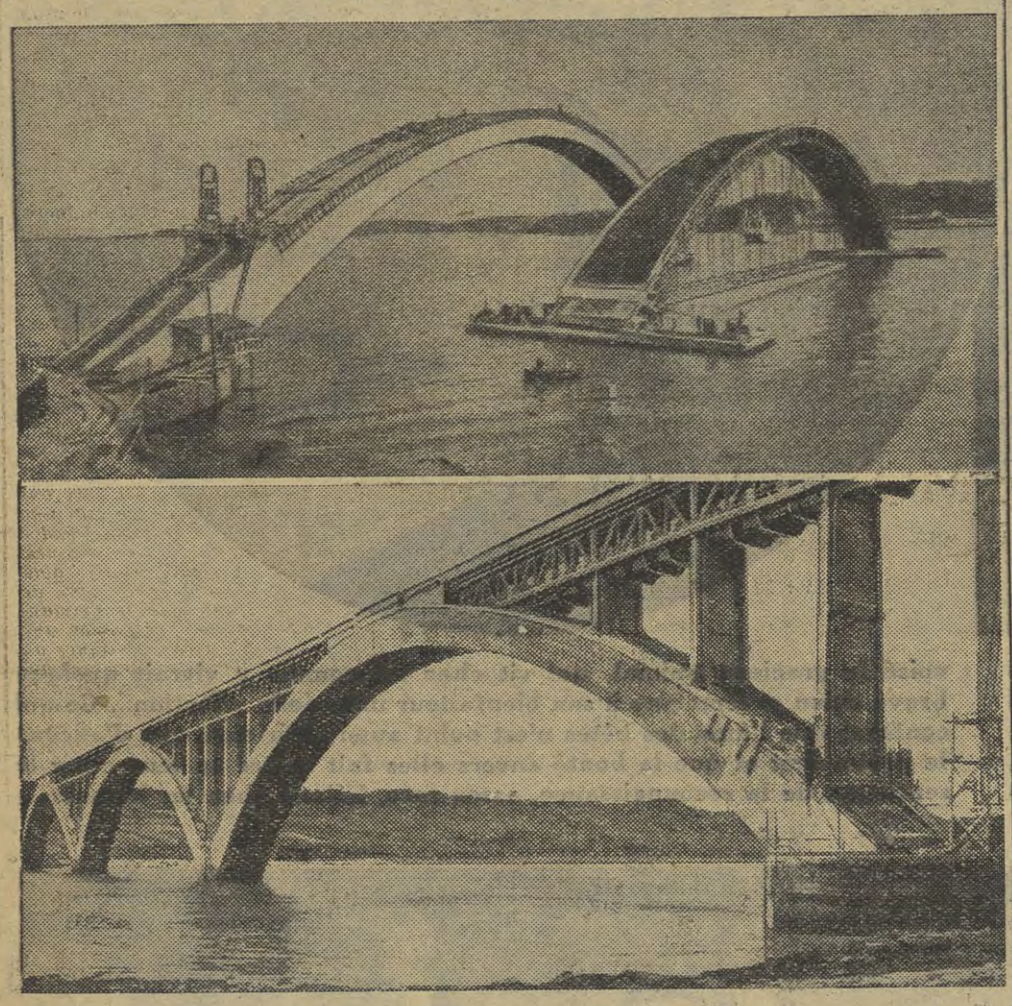
...EN FER COMME EN BÉTON ARMÉ :

Les grands ponts qui ont servi de modèles au monde entier

NOUS AVONS REVENDIQUÉ, pour les techniciens français, la priorité dans le creusement des canaux d'isthmes, et dans le percement des monts géants. Nous avons montré ce que les ingénieurs du pays, en tous les siècles, avaient fait pour ses voies de terre et ses voies d'eau. Par ailleurs, il n'est pas une découverte qui n'ait germé ou mûri... mais plus souvent, germé, en France, pas un coup d'audace qui n'y ait été tenté.

pierre liquide ». Ici encore des Français. D'abord Vicat, qui découvrit chaux hydrauliques et ciments, puis Joseph Mouver, qui inventa le béton armé, enfin les Hennebicque, les Bordenave, les Coignet qui eurent le sentiment exact des effets qu'on pouvait tirer de la juxtaposition rationnelle du béton et du métal, chaque élément ayant son taux de travail déterminé.

Dans le domaine pontonnier, le nouveau



LE GIGANTESQUE PONT DE PLOUGASTEL

En haut : *une des phases de la construction. Le cintre, porté par deux chalands, quitte* ***la*** *première arche pour prendre l'emplacement de la seconde.* — Au-dessous : *Le pont une fois terminé*

Nous en dresserons quelque jour la liste imposante. Nous voudrions aujourd'hui démontrer qu'en fer comme en béton armé, la France a possédé les grands prototypes de ponts qui ont servi, au monde entier, de modèles dépassés parfois (toujours la fameuse échelle géographique !) pour la longueur, jamais pour la hardiesse de la conception ni pour la sûreté d'exécution.

Voilà, au XIXe siècle, Gustave Eiffel. L'heure est aux ponts métalliques. En 1858, employant pour la première fois le procédé de fondation à air comprimé, l'illustre ingénieur dijonnais lance son premier ouvrage d'art : c'est à Bordeaux, un pont. Deux ou trois autres suivent : sur la Nive, à Bayonne; sur la Dordogne, à Floriac, puis Eiffel, qui a su réaliser la construction des hautes piles métalliques et qui, bientôt, substituera audacieusement l'acier à la fonte, se jouera à la fois de la profondeur et de la largeur des vallées, il jettera à travers le monde entier ses fameux viaducs, dont Garabit demeurera toujours une de ses œuvres maîtresses. Et toute son œuvre pontonnière tiendra dans cette phrase d'une plaquette dédiée à la mémoire de ce magicien de l'acier : « Les lançages de ponts de longueur au-dessous de 500 mètres ne présentent pas d'intérêt spécial. »

On a bien fait de s'inspirer de ses leçons, on n'a fait ni mieux ni plus étonnant que lui. Mais, si le XIXe siècle avait été celui du fer et de l'acier, le XXe devait être celui du béton ou, pour employer une expression qui fait fort heureusement image de « la « matériau » a fait merveille. De perfectionnement en perfectionnement, nos ingénieurs sont arrivés au pont à arc à faible armature. Un des plus beaux du genre, des plus classiques aussi, est celui qui, d'une portée de 132 mètres, franchit la Seine à Saint-Pierre-du-Vouvray. Mais c'était 1930 qui devait voir le béton armé, la plus étonnante réalisation française : le pont de Plougastel, qui fut le plus long du monde. D'une longueur de 880 mètres, il franchit l'Elorn en trois arches de 186 mètres de portée ; à deux étages, il supporte des charges considérables.

L'élément le plus curieux de sa construction a été le « cintre » unique qui a servi à lancer les trois arches. C'était un immense arc de bois, haut de 36 m. 50 en son centre, tendu par des tirants horizontaux dont la tension était réglée par des vérins hydrauliques, tandis que les deux extrémités de sa carcasse reposaient sur deux chalands en béton armé. Ceux-ci ont permis de déplacer l'ensemble et de le transporter « au poil » à l'endroit voulu pour l'édification des arches successives. Difficile opération qu'il fallait effectuer malgré le vent, malgré le cours des eaux, malgré la marée. Mais tout avait été prévu, étudié et résolu de façon si précise... tout, même le délicat « décintrement » que nul incident ne vint compromettre le travail.

Et celui-ci fut encore une belle réalisation à l'actif de la technique française.

A. LORBERT.

DIMANCHE-ILLUSTRÉ RÉTRIBUE LES PHOTOGRAPHIES
QUI LUI SONT ENVOYÉES PAR SES LECTEURS DÈS QU'ELLES ONT ÉTÉ PUBLIÉES
Il renvoie les clichés inutilisés, mais ne prend aucun engagement pour les épreuves sur papier.

VARIÉTÉS

BIZARRERIES DE LA NATURE

Un pince sans rire aquatique : LE TÉTRODON OU "POISSON-SOUFFLEUR"

LE « POISSON-SOUFFLEUR » est un véritable pince-sans-rire. Lorsqu'il est poursuivi par un de ses ennemis, il s'emplit le gosier d'air, se dilate comme un ballon de football, se retourne et se laisse flotter le ventre à fleur d'eau, au gré des vagues. L'astucieux animal se trouve ainsi à

LE POISSON-SOUFFLEUR.

l'abri d'un coup de dent et son agresseur ne peut que le heurter rageusement.

Le danger passé, le souffleur expulse l'air emmagasiné, reprend son aspect normal et s'en va tranquillement continuer sa pêche journalière !

Singulier animal que ce poisson dont le corps, aux formes ordinairement à peu près normales, peut se développer, grâce à l'extension de son sac pharyngien, jusqu'à devenir sphérique !

De son vivant le tétrodon n'est bon à rien. Mais il est fort réjouissant après sa mort : on en fait des lanternes vénitiennes que l'on voit à Paris, chez les marchands de « frivolités » japonaises.

...et le « *phyllopteryx chevalier* »

En voyant notre image, vous vous demandez, sans doute, ce que peut bien être cet amas étrange de lanières et de banderoles flottantes.

C'est tout simplement un poisson : « le « phyllopteryx chevalier », appartenant à la famille des lophobranches, comprenant, entre autres, ces petits monstres connus sous le nom d'hippocampes ou chevaux marins, nom qui leur vient de leur corps fort comprimé, très haut et très arqué, dans la partie moyenne, d'où il résulte une ressemblance frappante avec l'encolure du cheval.

Le museau du phyllopteryx est tubuleux, la bouche fendue presque verticalement est dépourvue de dents, les yeux sont gros, ronds et saillants, de plus, ils remuent indépen-

LE PHYLLOPTERYX CHEVALIER.

damment l'un de l'autre et ils sont surmontés d'excroissances cartilagineuses simulant, en quelque sorte, une crinière.

Le corps décharné de ce bizarre habitant des mers d'Australie est couvert d'épines plates et de pointes fourchues portant de longues lanières étroites et effilées, déchiquetées à leur extrémité et longues surtout à la région dorsale.

Grâce à leur coloration, ces appendices cutanés, non seulement s'harmonisent de façon parfaite avec le milieu dans lequel vit la bête, mais elles rappellent aussi d'une manière absolue les « fucus », un genre d'algues sur lesquelles elle se fixe au moyen de sa queue.

Par cette adaptation remarquable, cet hippocampe nous offre un des exemples les plus frappants de mimétisme qui soient dans la nature. Ce déguisement lui permet, du reste, de se procurer, sans danger, sa pitance journalière, consistant en vers mous, en crustacés à coque tendre et en frai de poissons.

Ajoutons que le phyllopteryx se reproduit d'une manière tout à fait curieuse. La femelle dépose ses œufs, près de deux cents, dans une sorte de poche placée sous le ventre du mâle et formée par le boursouflement de la peau.

C'est dans cette prison que les jeunes trouvent, à la fois un abri sûr et tous les éléments nécessaires à leur développement qui leur sont transmis, à travers les tissus, par le propre sang du père.

Au bout de deux mois environ, l'éclosion a lieu. De chaque œuf sort un alevin minuscule. Mais, toute la nichée reste encore dans sa retraite, vivant aux dépens de la substance paternelle. Ce n'est que lorsque les petits sont assez forts pour vivre par leurs propres moyens, qu'ils abandonnent définitivement leur asile protecteur.

Est-il rien de plus touchant que cette tendresse paternelle chez l'un de nos « frères inférieurs » ?

L. KUENTZ.

LES PETITES HISTOIRES DE L'HISTOIRE

LE prince Louis de Bourbon-Condé, petit-fils du vainqueur de Rocroi, gagna en

spéculant au beau temps du système de Law, 250 millions en actions du Mississipi.

Il les montra avec orgueil au duc de Brancas qui répartit :

— Monseigneur, une des actions de votre aïeul, le Grand Condé, vaut mieux que toutes celles-ci.

LES campagnes que Louis XIV entreprit contre Alger coûtèrent une vingtaine de millions.

Le dey d'Alger, qui avait appris le chiffre de cette dépense, dit à Tourville, venu signer un traité avec lui, au nom de la France :

— Votre roi n'avait qu'à me donner la moitié de cette somme et j'aurais miné Alger moi-même.

Le Gérant : G. ETIENNE.

MAURICE BERNARD, imp., 18, rue d'Enghien, Paris.

SOYONS AU COURANT...

...de quelques événements qui surviendront du 29 janvier au 4 février

FÊTES A SOUHAITER. — 29 janvier : saint François de Sales, sainte Odile ; 30 : saintes Aldégonde et Bathilde ; 31 : sainte Marcelle ; 1er février : saint Ignace, sainte Brigitte ; 2 : sainte Adéloge ; 3 : saint Blaise, saint Olive ; 4 : saint Gilbert, sainte Andrée.

SPORTS. — Auto : 29 janvier, Monte-Carlo, arrivée du Rallye automobile. — Football : 30 janvier, France-Belgique.

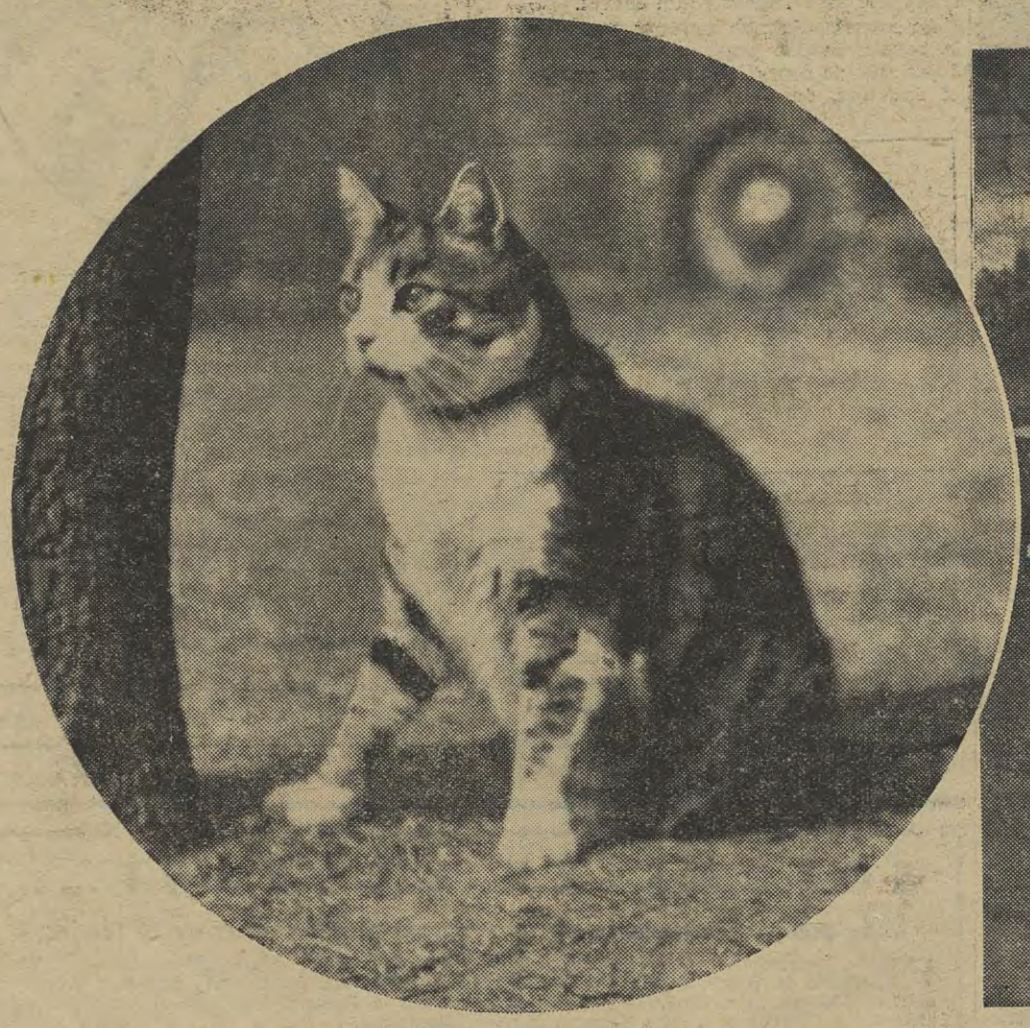
ANNIVERSAIRES (de 1838 à 1938). — 29 janvier : 1871, capitulation de Paris ; 30 janvier : 1878, démission de Mac-Mahon; 1933, M. Adolf Hitler devient chancelier du Reich ; 2 février : 1873, naissance à Kleinglattbach (Wurtemberg) de M. von Neurath ; 3 février : 1917, rupture des relations diplomatiques entre Etats-Unis et Allemagne.

T. S. F. — Lundi, Radio-Paris, 20 h. 30 : retransmission du spectacle de l'Opéra. — Mardi, Radio-Luxembourg, 20 h. 45 : Depuis le théâtre Municipal de Luxembourg, *Carmen*, de Bizet. — Mercredi, Radio-Paris, 21 h. 15 : soirée de variétés. — Jeudi, Paris-P. T. T., 20 h. 30 : *Siegfried*, comédie de J. Giraudoux. — Vendredi, Poste Parisien, 21 heures : Depuis le théâtre de l'Etoile, *Mon Cœur balance*, de Roger Ferdinand.

DIMANCHE ILLUSTRÉ

LES BÊTES DITES "SAUVAGES"

Un des gardiens du « Zoo » de Londres s'est consacré à « l'éducation » d'une des louves, pensionnaires de cet établissement. Et cet ami des bêtes « qu'on appelle sauvages » a pleinement réussi dans cette tâche, considérée par beaucoup comme rebutante. Sans violence ni contrainte, mais au contraire avec douceur et compréhension, il a, en effet, apprivoisé le gracieux animal, qui vit chez lui comme y vivrait quelque brave chien et témoigne à son bienfaiteur une réelle affection... Ce qui confirme que l'âme des bêtes n'est point aussi inférieure que d'aucuns le prétendent et que la bonté envers elles fait naître en leur cœur le sentiment de la reconnaissance, assez rare, hélas ! chez les humains...



UN AIMABLE COMPAGNON

Le chien est le fidèle compagnon de l'homme, mais le chat l'est souvent autant que lui, bien que plus discret ou plus réservé dans ses effusions. Quels amis sincères et affectueux sont, en effet, les aimables félins, n'en déplaise aux admirateurs de Buffon, qui ne prit jamais la peine de les comprendre. Témoin ce beau chat qui suit ses maîtres en voyage et ne s'éloigne que prudemment de leur voiture pour contempler, un bref instant, le spectacle de la nature.

C'EST UNE DANSE NOUVELLE

Il semble que les amateurs américains d'art chorégraphique soient séduits par une danse nouvelle : la « Shag Dance ». Celle-ci est, en effet, très en vogue aux Etats-Unis et, déjà, gagne les pays européens. Voici une des premières démonstrations de ce nouveau pas, faite tout récemment à « l'Embassy Club » de Londres... Et cet élégant couple paraît infiniment plus séduisant que ceux pour qui les danses agitées ou heurtées, c'est-à-dire sans grâce ni finesse, sont le plaisir préféré...